

**MARC ZAMANSKY**

Doyen de la Faculté des Sciences de Paris

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction-Administration : 31, Bd Saint-Germain, PARIS V<sup>e</sup> - Tél. DANton 54-51 - C.C.P. Paris 5331-73

## s'adresse à tous ses anciens camarades et aux familles de Mauthausen

Mes chers amis,

Je me faisais une joie d'assister au congrès annuel de notre amicale mais les ennuis imprévus de santé que connaissent les anciens déportés ne m'ont pas permis à la dernière minute d'aller vous rejoindre à Caen.

Malgré cette défaillance vous avez voulu m'élire à la présidence. Je suis confus et touché de votre attitude et très ému de votre décision.

Peut-être penserez-vous que je puis vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, si je vous dis quel prix j'attache à notre amitié et à notre solidarité.

Je voudrais expliquer (certainement fort mal) combien pour nous anciens déportés et pour les familles de ceux qui sont morts, le souvenir de ces années noires et rouges n'est pas un souvenir stérile. Si nous n'oublions pas ce que fut cette monstrueuse société concentrationnaire bâtie logiquement à partir d'axiomes faux, si nous n'oublions pas que nous devinions un peu ce qui attendait ceux qui se dressaient les mains presque nues pour défendre non seulement notre pays, mais toute une civilisation et un humanisme dont nous vivions parfois inconsciemment, nous savons aussi que cette expérience nous a fait découvrir ce que sans elle nous n'aurions peut-être jamais découvert : les quelques valeurs fondamentales qui donnent un sens à la vie d'un homme, à la vie d'une société. Le respect de l'homme, la liberté dans toutes ses formes, le courage de dire non sont ces valeurs qui nous sont chères désormais par-dessus toutes les autres et dont nous devons porter témoignage.

Car notre rôle n'est pas de nous enfermer sur nous-mêmes et quelle que soit la joie que nous avons de retrouver les compagnons de misère ou leurs parents, nous devons témoigner de la découverte que nous avons faite. Les valeurs auxquelles je fais allusion sont celles des différences insignifiantes et passagères que connaissent les hommes d'une même société lorsqu'ils traitent des problèmes de chaque jour.

Tant que je serai digne de votre confiance, je m'efforcerai de traduire de mon mieux notre passion collective de témoigner pour l'homme.

J'adresse à tous mon salut fraternel et mon dévouement.

Marc ZAMANSKI

Mauthausen (Melk-Ebensee)  
N° 63.334**DEUX DOCUMENTS IRREFUTABLES****QUI EN MERITENT L'ACQUISITION...**

1° Un nouvel album de 50 photos, édité en six langues, représentant la vie du Camp de MAUTHAUSEN et de ses commandos durant les années 1941 jusqu'à la LIBERATION, est actuellement en vente à l'AMICALE pour la somme de 4 NOUVEAUX FRANCS.

2° Une brochure historique exclusivement sur le camp de MAUTHAUSEN est vendue pour la somme modique de 2 NOUVEAUX FRANCS.

## Quand on se retrouve à CAEN !

Après Bourg, Limoges et Paris, c'est Caen qui accueillait cette année le Congrès de notre Amicale. Caen, qui paya à la Libération un lourd tribut et qui se présente aujourd'hui comme une ville neuve aux rues larges et aérées.

Les travaux du Congrès bénéficiaient d'un cadre idéal, celui de la nouvelle Université qui étage au-dessus de la cité, ses bâtiments ultra-modernes aux lignes pures et blanches. Cela grâce à l'obligeance de notre ami de BOUARD, doyen de la Faculté des Lettres qui devait d'ailleurs présider l'Assemblée Générale avec une autorité et une compétence que chacun apprécia.

Mais le plus gros de la troupe devait évidemment parvenir à Caen à midi le dimanche par le train de Paris.

Amenés immédiatement par autocars suivis des voitures particulières, les Congressistes furent reçus à l'hôtel de ville par M. LOUVEL, Maire, entouré des notabilités de la ville, parmi lesquelles M. le Sous-Préfet.

Notre Vice-Président, Paul PICOT, répondit aux paroles de bienvenue de M. LOUVEL et chacun leva son verre à l'avenir de Caen et à celui de l'Amicale.

Une couronne fut ensuite déposée au Monument de la Déportation, place de la Résistance, par Mme DELAVIGNE, Vice-Présidente, accompagnée de nos amis de BOUARD et PICOT en présence de M. l'Intendant LELISLE, représentant le colonel AMIEL, commandant de la place.

Deux délégations se rendaient dans le même temps à la Maison d'Arrêt et à la caserne du 43<sup>e</sup> où de nombreux résistants, durant les années terribles, tombèrent sous les balles ennemies.

Puis, nous nous retrouvions tous au restaurant de la Cité Universitaire. Dans une ambiance toute de camaraderie et de cordialité sans retenue, chacun s'installa dans cette grande salle claire au milieu du brouhaha et des exclamations de camarades heureux de se rencontrer après parfois plusieurs années de séparation. On s'interpellait d'une table à l'autre. On échangeait des saluts, des « à tout à l'heure » à l'adresse d'un ami retrouvé, on déchiffrait des visages oubliés. On faisait ou l'on refaisait connaissance.

Le menu était à la fois établi pour défendre solidement la réputation de la cuisine normande et satisfaire les palais les plus blasés. Je gage que plus d'un Congressiste gardera un souvenir ému des tripes à la mode, pour ne parler que de cela.

Puis, il faut passer aux choses plus sérieuses. C'est dans l'amphithéâtre de la Faculté des Lettres que se déroulait le Congrès proprement dit. La diversité à la fois sociale, politique, religieuse, des camarades appelés à la tribune pour présider la séance, soulignait à elle seule la vitalité et la cohésion de notre Amicale, ainsi que se plut à le rappeler notre ami de BOUARD. Vous trouverez par ailleurs le compte rendu des interpellations et des interventions.

Le soir, nous nous retrouvâmes dans ce même amphithéâtre pour assister à la projection d'un film tchèque : « J'ai survécu à ma mort », qui a pour cadre la forteresse de Mauthausen.

Nul doute que plus d'un déporté n'ait attendu cette reconstitution avec quelque appréhension. Le tact, la maîtrise du réalisateur, son souci du détail historique firent ce miracle : le camp revivait devant nous comme aux jours les plus noirs.

Puis, grâce aux soins des camarades chargés de loger les Congressistes — ce qui n'était pas une mince affaire en ce jour de Pentecôte — chacun ou presque put connaître un sommeil réparateur.

Au lendemain matin, petit drame... Nous avons perdu l'amie « Camille » et l'on put voir Jacques HENRIET au volant d'une voiture

aux couleurs étranges parcourir, à sa recherche, toutes les rues de Caen. En définitive, il parvint à la récupérer et, par la campagne normande aux pommiers chargés de fleurs, le convoi se dirigea vers Arrormanches et son musée du débarquement. Là, Emile VALLEY devait nous révéler une qualité que nous ne lui connaissions pas encore : sa science équestre. Enfourchant un des chevaux qui parcourent la plage, il se lança dans un style tout personnel — mains serrant énergiquement le pommeau de la selle et bras droit enlaçant élégamment le col de sa monture — en une galopade qui souleva l'enthousiasme général. Certains n'hésitèrent même pas à qualifier cette chevauchée de fantastique... Emile accueillit les applaudissements avec sa modestie coutumière. L'ami BILLOTTE tint d'ailleurs à marquer cet exploit par un souvenir précieux : un magnifique petit cheval à roulettes.

Puis l'on reprit la route pour Dives-sur-Mer où nous accueillait le Maire, notre ami LENORMAND, ancien déporté de Buchenwald. L'accueil de Dives ne devait pas être inférieur à celui de Caen et après une cérémonie toute de recueillement à la stèle des déportés, nous nous retrouvions à la salle municipale pour un dernier repas en commun.

A l'issue de celui-ci, le mot de la fin revint au Père RIQUET qui adressa en termes chaleureux, tous nos remerciements à l'adresse de MICHEL DE BOUARD qui se dépensa sans compter pour l'organisation de notre Congrès et nous donna l'hospitalité dans sa maison avec tant de cordialité, rappela le souvenir émouvant de leur vie commune au camp et tint à exprimer la sympathie de tous à l'égard de MIMILE.

Il rappela combien notre union est précieuse et quels efforts nous devons déployer pour la maintenir.

Le Congrès touchait à sa fin. On échangeait encore des souvenirs, on se rappelait de menus faits cent fois répétés, mais toujours neufs à l'esprit, des faits de ce monde étrange qu'était l'univers concentrationnaire.

Puis ce fut le retour par la plage de Deauville, le train du soir, les adieux... Le Congrès de 1962 n'était plus que dans les souvenirs.

A l'an prochain, chers amis...

Georges BERNARD,  
Melk - 61.948.



Paul PICOT, Vice-Président, répondant aux paroles de bienvenue de M. LOUVEL Maire de Caen, au cours de la réception offerte par la Municipalité

## COMPTE-RENDU du Congrès de l'Amicale de Mauthausen réuni à CAEN le 10 Juin 1962

Après qu'eurent pris place à la tribune :

Mme DELAVIGNE, Paul PICOT, le révérend Père RIQUET, Emile VALLEY, Michel de BOUARD, Julien JACQUES, Michel HACQ, O. RABATE.

La séance est ouverte par Paul PICOT, vice-président de l'Amicale, qui s'adresse aux congressistes en ces termes :

« J'ouvre donc cette séance parce qu'il y a quelque temps le Conseil d'Administration m'a confié la vice-présidence administrative de notre Amicale, après la démission de notre Président Gilbert DREYFUS.

« Notre Président qui était là depuis longtemps à la tête de notre Amicale a donné sa démission. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu le convaincre à revenir parmi nous, je le regrette avec vous et aujourd'hui il nous faudra désigner son successeur.

« Nous déclarons ouvert le Congrès de l'Amicale de Mauthausen. Je vais passer la présidence selon la tradition au Président local, notre ami le Doyen De BOUARD, membre de la Présidence du Comité international de Mauthausen.

Applaudissements.

Michel DE BOUARD prend alors la parole.

« Les anciens de Mauthausen et familles de disparus qui habitent la localité, sont certainement sensibles à l'honneur qui leur est fait dans le geste que vous venez d'avoir en conviant l'un d'eux à la Présidence de cette séance. Nous y sommes d'autant plus sensibles que, depuis 17 ans maintenant, nous nous sommes efforcés contre vents et marées dans ce département, de garder entre nous quelque chose, une valeur que nous

avons, en fin de compte et tout bien pesé la valeur essentielle, c'est-à-dire notre union fraternelle. Nous avons connu comme toutes les Associations départementales de Déportés et d'Internés depuis la fin de la guerre toutes les difficultés que vous pouvez imaginer mais que vous avez vous aussi connues. Je crois que jusqu'à présent nous en avons triomphé dans toute la mesure qui est humainement possible, puisque la perfection absolue n'est pas de ce monde. Nous avons réussi à garder ici, entre nous, une union extrêmement large qui s'est manifestée plus forte que les antagonismes qui avaient pu à telle et telle occasion, en telles et telles circonstances, séparer ou tendre à séparer les uns des autres.

Tel est aussi le cas de l'Amicale de Mauthausen et je crois qu'il est dans notre pays bien peu d'Associations qui puissent grouper fraternellement comme c'est le cas aujourd'hui, des hommes de tendance, d'opinion politique, philosophique, religieuse aussi dissemblables et je dirais des hommes qui en même temps sont engagés dans la défense et l'illustration de ces opinions, de ces tendances.

Qu'une Association de pêcheurs à la ligne groupe des personnes qui vont à la messe, des gens qui n'y vont pas, des gens qui votent rouge, des gens qui votent blanc, ça n'a pas beaucoup d'importance. Mais quand ces gens qui sont groupés au sein d'une même association sont en même temps des militants de tendance différente, qu'ils réussissent à rester groupés, ça c'est vraiment très beau, c'est vraiment très précieux. Eh bien ! tel est le cas de nos Associations de Déportés et le cas en particulier de l'Amicale de Mauthausen et je suis persuadé que si nous avions suivi une autre route, si nous nous étions laissés vaincre à telle ou telle occasion par l'esprit de division qui est au cœur de l'homme, si nous avions décidé de ne plus marcher ensemble d'un même pas parce que sur tel ou tel problème qui était à l'ordre en 1948, 1952 ou 1954,

ceux qui auraient quitté le peloton s'en repentiraient amèrement. Je crois que plus nous allons, plus nous sommes à bon droit convaincus de ce prix de l'union fraternelle, de cette valeur qu'elle représente et d'ailleurs les choses que l'on acquiert trop facilement, les choses qui ne demandent pas de lutte, de combat, n'ont en général pas de prix ; en tout cas on ne leur attache pas un grand prix et je pense que si nous tenons tant à notre union et si elle est si forte, eh bien ! c'est précisément parce que chaque année passant après les précédentes, il s'avère que cette union a été capable de surmonter maintes et maintes difficultés.

Je souhaite que ce Congrès de 1962, que vous nous avez fait l'honneur et le plaisir de tenir dans notre ville, confirme notre volonté qui est dans notre cœur à tous, de garder à cette union fraternelle le prix que nous lui avons reconnu jusqu'ici. De faire les uns et les autres tout ce qui est en notre pouvoir, tout ce qui est compatible avec l'équité, avec ce que nous croyons les uns et les autres être la vérité, avec aussi cette volonté de maintenir la fraternité entre nous, je souhaite, dis-je, que ce Congrès confirme la solidité de notre Amicale et l'engage dans une nouvelle campagne d'un an vers des lendemains prospères. Ce Congrès, si vous le voulez bien, nous allons le placer sous le signe de la mémoire de l'un des nôtres, l'un de nos plus vénérés camarades qui a été enseveli hier : Henri KOCK, plus connu sous le nom de « Père HENRI ». Pour ma part, je n'ai pas eu le privilège de le connaître, sinon pour l'avoir coudoyé dans des réunions comme celle-ci. Mais qui ne connaît le « Père HENRI » ? J'avoue que je le connais surtout à travers le livre de Jean LAFFITTE qui dépeint ce qu'a été la vie, la vie combattante des déportés d'Ebensee. Nous placerons donc ce Congrès sous le signe de sa mémoire et, si vous le voulez bien, suivant la pieuse habitude que nous avons prise, je vais lire la liste

voici la liste de nos Morts de l'année :

François GUERIN.  
Emile LAGRANGE.  
Armand TRUCHETET.  
Jacques DEWAELE.  
Lucien LUNDY.  
Bernardino ALBENDEA-CARCELLER.  
Abd-el-Kader MESLI.  
Jean DUMONT.  
Lucien ENGEL.  
Francisco GUIRADO.  
Fritz RAUCH.  
José MARTINEZ-TEBAR.  
Maurice JAQUET.  
Ernest REBECCHI.  
Clément RICHARD.  
Alain LE LOUEDEC.  
Michel BRUNET.  
Camille LETINIER.  
Antoine FERRANDI.  
Armand BOUTE.  
Antonio RAMIREZ.  
Michel DRUNAT.  
Amadeo PONS.  
José PUIGGROS.  
Rosendo LABARA.  
André PETIOT.  
Henri HASARD.  
Yves CHANGEUX.  
Jean BENECH.  
Emilio DIEZ-COSTA.  
Jean TELEMAC.  
Jean-Louis BONNIN.  
François YVER.  
Henri KOCH dit « Père Henri ».

DE BOUARD ajoute : « Je vous propose de vous recueillir quelques instants dans leur souvenir ».

Tous les congressistes qui ont écouté avec émotion cette longue liste observent une minute de silence à la mémoire de tous ces camarades décédés dans l'année.

VALLEY demande à Mme BAUTERS, déportée et veuve de dé-

porté, représentante de l'Amicale belge de Mauthausen, de venir à la tribune, ainsi que Jean PAGES, camarade républicain espagnol, blessé pendant les combats de la libération du camp, demeurant actuellement en Espagne et qui nous a fait l'honneur d'assister à notre Congrès (*Applaudissements*).

VALLEY lit ensuite le télégramme de Jean LAFITTE, qui n'a pu se déplacer pour assister aux obsèques du Père HENRI. Il dit aussi que le Professeur Gilbert DREYFUS empêché également a tenu à rappeler dans une lettre remise à la veuve du Père Henri, toute l'amitié et l'admiration qu'il avait pour son ancien camarade de camp.

VALLEY pense que suivant le désir exprimé dans le télégramme, les camarades d'Ebensee feront le maximum pour que sur la tombe du Père HENRI une stèle digne de lui soit élevée. Il laisse au Bureau de l'Amicale le soin de voir les modalités de souscription pour cela et précise que ceux qui veulent déjà verser, peuvent le faire au Bureau de l'Amicale.

VALLEY donne ensuite la liste des excusés :

François-Marcel MAUGE, Pierre SCHOSMANN, Thomas MARTIN, Robert CORBIN, Dr Louis FICHEZ, Raymond HALLERY, Mme GAUDUFFE, Mme DESCROIX, Mme PLAZIAT, Louis GAUDILLERE, Mme LECORRE, Antoine PATISSIER, Aloyse SCHUTZ, Emile PASQUIER, Albert TREPINSKI, Serge GEORGETTI, Sébastien MENA.

Il termine par une lettre de Marc ZAMANSKI, qui, malade, n'a pu à son grand regret, assister au Congrès.

*Cher ami,*

*Je me faisais une joie d'aller passer au moins une journée avec tous les camarades à Caen. Mais depuis ce matin une crise d'entérite m'interdit tout déplacement.*

*Je voudrais que tu dises à tous combien je suis désolé de ne pouvoir être de vos côtés. Je souhaite à tous un brillant Congrès, celui du souvenir et de l'amitié solidement cimentés.*

*Mes amitiés chaleureuses à tous dont une bonne partie est pour toi.*

Marc ZAMANSKI.

Après quoi il donne lecture du RAPPORT D'ACTIVITE

Une fois de plus me voici devant vous pour vous résumer l'activité de notre Amicale depuis notre dernier Congrès.

Croyez bien que je n'ai pas l'intention de mobiliser votre attention bien longtemps : il faut laisser du temps pour les autres rapports et les interventions et puis l'activité de notre Amicale vous est déjà connue par les 9 bulletins publiés depuis notre Congrès de 1961.

Je puis vous dire comme l'écrivait un de nos amis dans un récent bulletin que notre Amicale « se porte bien ». L'attachement de nos 4.402 adhérents en fait foi.

Certes hélas ! chaque année, chaque mois même, nous avons à déplorer les vides, causés dans nos rangs par le décès de membres des familles de nos camarades morts au camp et qui, en l'Amicale, avaient retrouvé une autre famille ; par le décès aussi de rescapés, enlevés prématurément à l'affection des leurs et à notre fraternelle amitié. Leurs familles, en général, restent attachées à notre Amicale en souvenir de leurs disparus et nous témoignent tout l'intérêt qu'ils y portaient.

Notre courrier est toujours très important : les 3.200 lettres et 3.500 circulaires expédiées vous en donnent une idée.

Notre activité au cours de cette année s'est portée comme les années précédentes sur la constitution des dossiers de pension,



Un aspect de la Tribune au cours de la lecture du rapport moral par notre Secrétaire Général

demandes d'aggravation, dépannages dans les cas litigieux.

Notre action de soutien s'est manifestée à l'occasion de Noël par l'envoi de 28 colis et de mandats atteignant un total de 170.000 anciens francs, et tout au cours de l'année par la visite à nos malades, par la solidarité sous toutes ses formes, aide morale et pécuniaire.

Notre activité s'est manifestée aussi par l'organisation en 1961 de 6 pèlerinages rassemblant 214 personnes.

L'an dernier, une fois de plus, deux déportés ont consacré quelques semaines à faire visiter le camp, ce qui, croyez-le bien, est d'une très grande utilité pour atteindre l'un de nos buts : faire connaître la déportation et inspirer à tous l'ardent désir que de tels crimes ne puissent se reproduire.

Outre l'activité dont je viens de vous entretenir, qui est l'activité courante de notre Amicale, celle qui depuis sa fondation s'exerce, se développe et tisse entre nous tous des liens de solidarité et de fraternité, notre action a porté cette année sur quatre objets essentiels : deux qui s'insèrent dans le cadre du « Souvenir », deux autres dans le cadre des Droits. En ce qui concerne le Souvenir, nos efforts ont abouti à deux réalisations importantes. Le cimetière et le monument à la mémoire des Républicains Espagnols.

#### Inauguration du Cimetière

Le 30 octobre 1961, le nouveau cimetière à l'intérieur même du camp fut inauguré au cours d'une cérémonie simple mais combien émouvante à laquelle assistèrent auprès de quelques personnalités officielles, des représentants de la FIR, du Comité International de Mauthausen, des membres de l'Association autrichienne des Déportés, une délégation de notre Amicale composée de six veuves ou mères de déportés morts dans les journées de la libération du camp ou dans les jours qui la suivirent et dont les corps bien que n'ayant pas pu être identifiés reposent certainement dans ce cimetière. La délégation était complétée par deux déportés.

L'implantation de ce cimetière sur l'emplacement des baraques 21, 22, 23 et 24 où sont inhumés les corps de 2.800 déportés morts au mois de mai 1945 et qui de ce fait même ne furent pas incinérés est l'aboutissement de nombreuses démarches et la réalisation d'un projet cher à tous, nous avons la conviction que les tombes de nos camarades seront ainsi mieux protégées et nous pourrions à chacun de nos pèlerinages y déposer des fleurs.

Des « familles » ont manifesté le désir qu'un pèlerinage soit organisé à Mauthausen à l'occasion

de la Toussaint afin de se rendre spécialement au cimetière. Nous tenons à les assurer que nous sommes à leur disposition pour la réalisation de ce projet.

#### Inauguration du Monument à la Mémoire des Déportés Républicains Espagnols

Le 6 mai 1962 un autre projet mûri depuis plusieurs années était réalisé.

Le monument à la mémoire des Républicains Espagnols morts dans les camps de concentration nazis et en particulier à Mauthausen, était inauguré. Il est l'œuvre de notre ami le sculpteur Gérard CHOAIN et je veux ici le remercier et le féliciter, traduisant ainsi les sentiments de tous ceux qui ont eu la satisfaction d'admirer son œuvre.

Ce même jour avait lieu la célébration du 17<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp.

A l'occasion de ces cérémonies nous avons organisé un très important pèlerinage auquel participèrent 370 rescapés et « familles » dont 300 Républicains espagnols.

Des Belges, des Tchèques, des Italiens, des Hongrois, des Soviétiques, des Allemands, des Autrichiens assistaient également à ces cérémonies. Je ne veux pas m'attarder à vous les relater en détail, puisque dans un prochain bulletin vous pourrez en lire le compte rendu détaillé, je veux simplement souligner combien il est important que sur ce petit coin de terre devenu un petit coin de la République espagnole le drapeau républicain ait flotté et flottera chaque année, le jour de la commémoration de la libération du camp.

Ce monument apprendra ou rappellera que des Républicains espagnols ont lutté et sont morts pour la Liberté.

#### Indemnité allemande

L'activité de notre Amicale s'est exercée aussi sur le plan pratique par la constitution des dossiers de demandes d'indemnité allemande qui seront versées aux Français par l'intermédiaire du gouvernement français.

Beaucoup de « familles » de camarades ont eu besoin que nous les aidions dans ce travail parfois compliqué.

Les derniers dossiers ont été déposés depuis le début du mois de mars, nous espérons que les formalités préliminaires faites par le Ministère des Anciens Combattants et devant permettre le calcul des parts, ne s'éterniseront pas, car nous savons que ces sommes qui en aucun cas ne peuvent être considérées comme le prix des souffrances endurées par les déportés, seront précieu-

ses surtout pour des papas, des mamans qui en perdant leur fils ont perdu leur seul soutien.

VALLEY revient sur cette dernière phrase et précise qu'en aucun cas nous pensons que les Allemands peuvent se trouver libérés, parce qu'ils ont versés quelques sommes, de tous les crimes qu'ils ont commis vis-à-vis de nos frères morts dans les camps.

Après bien des démarches auxquelles nous avons participé, la levée temporaire de la forclusion pour les demandes de cartes de déportés que nous avons annoncée dans tous nos bulletins a permis à des retardataires de faire valoir leurs droits et, là aussi, nous avons eu à cœur d'aider ceux qui se trouvaient en difficulté.

Nous demandons que les indemnités allemandes soient payées rapidement aux intéressés sans exclusivité pour aucun. Que cette indemnité soit versée à tous les possesseurs de la carte D.I.R. ou D.I.P. naturellement seulement à ceux n'ayant touché aucune indemnité allemande en vertu de la loi BEG de 1953 attribuée aux réfugiés.

Nous venons d'apprendre le montant de l'indemnité qui sera versée à chacun :

Internés : 1 part : 1.740 NF ;  
Déportés : 3 parts : 5.220 NF ;  
Veuves : 3 parts 1/2 : 6.090 NF.  
Ascendants : 3 parts 1/4 : 5.655 NF.

Ces indemnités seront payées en une seule fois. Les versements commenceront au mois de juillet.

Les premiers bénéficiaires seront les familles et déportés ayant plus de 67 ans.

#### Nos droits

Au cours de l'année plusieurs délégations de l'Amicale se sont rendues auprès du Ministère des Anciens Combattants. Suite à ces différentes démarches et interventions de notre Amicale, Emile PASQUIER a obtenu sa carte de Déporté Résistant ; malgré l'opposition du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre qui avait cru devoir à la suite d'une décision favorable du Tribunal Administratif, attaquer cette décision devant le Conseil d'Etat. Nous sommes heureux de vous annoncer que le Conseil d'Etat a refusé le recours du Ministère des A.C.V.G. et a confirmé la décision du Tribunal Administratif.

Nous sommes heureux aussi, d'annoncer que, suite à nos démarches ainsi qu'à celles des fédérations, la Commission spéciale siégeant à Paris est ouverte aux Déportés politiques. Cela veut dire que nos camarades de province dont le taux de pension est inférieur à celui que nécessite leur état de santé pourront faire appel et demander à passer devant la Commission spéciale à Paris en vue d'obtenir une pension correspondant à leurs infirmités et maladies contractées dans les camps.

Notre action doit continuer car plusieurs de nos demandes n'ont pas encore obtenu satisfaction.

— Extension du bénéfice de la Sécurité sociale aux ascendants pensionnés.

— pour les familles détentrices de la carte D.P., octroi du billet gratuit annuel de chemin de fer sur le territoire français pour se rendre en pèlerinage dans les camps (ce qui leur donnerait le même droit qu'aux familles détentrices de la carte de Déporté Résistant).

— Examen accéléré des demandes de cartes D.I.R. et D.I.P. en instance et des demandes de révision de carte D.P. et D.R.

— Adoption de lois sociales particulières : retraite anticipée, congé supplémentaire, garantie d'emploi aux malades.

### Prise de position

Au cours de l'année nous avons pris position sur l'activité criminelle de l'O.A.S. A l'unanimité le Conseil d'Administration a voté la motion suivante :

« Contre les méthodes et actions criminelles de l'O.A.S. ».

Ceux des camps de la mort, en appellent à la conscience des Déportés, des Résistants pour *barrier la route aux hommes de la guerre civile.*

« Principales victimes du nazisme, ils dénoncent les méthodes de terreur employées par l'O.A.S., méthodes de « mise en condition » qui ont abouti dans les pays où elles ont été utilisées à instaurer un régime de dictature ouverte.

« Instruits par l'expérience, ils lancent un appel à tous les Français fidèles à la CHARTE DU CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE POUR OPPOSER LA VOLONTE DE LA NATION DEMOCRATIQUE AUX ENTREPRISES INSENSÉES ET CRIMINELLES DES FACTIEUX. »

Depuis nous avons enregistré avec satisfaction la signature des accords d'Evian devant mettre fin à la guerre d'Algérie.

Nous demandons l'application de ces accords et renouvelons notre motion contre les criminels de l'O.A.S. et leurs complices.

Nous désirons que les deux communautés européenne et musulmane puissent cohabiter et coopérer ensemble dans une Algérie nouvelle.

Notre Amicale doit aussi continuer sa lutte contre le nazisme et le fascisme renaissants demander le châtiement de tous les criminels de guerre et s'élever contre la renaissance du militarisme allemand.

### Projets

Et comme faire des projets est signe de vie, aussitôt qu'un réalisé, nous en formons un autre.

Vous savez que le terrain entourant le four crématoire de Gusen a été acheté par une famille italienne dont le frère est mort au commando de Gusen.

En accord avec le Comité International de Mauthausen nous projetons donc d'ériger un monument sur cet emplacement à la mémoire de nos camarades morts dans ce commando.

Ce n'est qu'après bien des démarches que nous avons pu maintenir les vestiges du four crématoire à leur place ; en érigeant un monument nous aurons la certitude que le commando le plus meurtrier de Mauthausen sera signalé d'une façon durable et que ces lieux seront préservés.

Un comité d'érection du monument est constitué, il est composé de familles et de rescapés de Gusen de tous les pays dont des ressortissants y furent déportés.

En temps opportun nous lancerons une souscription pour en couvrir les frais, nous ne doutons pas que tous ceux qui le peuvent y répondront car il est de toute évidence que le Souvenir de ce qui fut le commando de Gusen ne doit pas s'effacer.

Au mois de février, à l'occasion de notre traditionnel vin d'honneur, nous avons inauguré le nouveau siège de notre Amicale, nous y sommes installés complètement depuis le 15 mars ; le travail important nécessité par la préparation de notre grand pèlerinage du mois de mai ne nous a pas permis de parler notre installation, nous comptons le faire pendant les mois d'hiver, nous avons de grands projets...

Nous voulons en premier lieu que ce soit là vraiment notre maison, la maison de notre Amicale, la maison de tous les rescapés de Mauthausen et des familles de nos camarades morts au camp, nous voulons que tous s'y retrouvent avec plaisir quand bon leur semble. Notre maison est grande, il y a place pour tous.

Nous projetons aussi d'y faire une exposition et des projections de films sur la Résistance et la Déportation, car nous ne perdons pas de vue que se retrouver avec plaisir à chaque fois que nous en avons l'occasion est bien mais il faut aussi former la jeunesse qui assurera notre relève, leur enseigner ce que fut la Résistance, la Déportation et les guider vers l'idéal, pour lequel nous avons tous lutté et souffert et pour lequel tant et tant des nôtres sont morts.

L'Amicale continue à vivre, je dirais à se développer malgré quelques difficultés, malgré le temps écoulé depuis notre retour, malgré, hélas ! tant de vides dans nos rangs. Elle continue à vivre puisque 17 ans après notre retour des déportés et des familles qui en étaient restés éloignés, par ignorance ou par négligence, viennent à elle, et renouent des contacts.

Eh bien, je dirais que cela vient du fait que tous contribuent à l'activité de l'Amicale d'une façon ou d'une autre. Les uns y apportent leurs conseils, les autres leur aide, d'autres interviennent pour une famille ou un camarade en difficulté, tous y apportent et y recherchent une fraternelle amitié.

La vie de l'Amicale est un tout ; elle est faite de prises de positions sur des points ralliant les suffrages de la majorité ; de la défense des droits des « familles » et des déportés, du soutien mutuel, moral et matériel, de rencontres amicales, de pèlerinages organisés au camp. N'oublions jamais que nous avons lutté pour le même idéal, que nous avons souffert ensemble, que nos camarades ne doivent pas être oubliés et que leur sacrifice ne doit pas être vain. Pour cela, continuons le combat pour lequel ils sont morts : idéal de justice, de liberté et de paix... Restons unis et fraternels au sein de notre Amicale.

Suchons conserver cette amitié née dans le camp. Pour que jamais il n'y ait de nouveau Mauthausen, restons vigilants et unis dans le souvenir de nos morts.

Vive notre belle Amicale de Mauthausen.

*De vifs applaudissements, saluant la fin de ce compte rendu.*

Michel DE BOUARD demande si quelqu'un veut prendre la parole pour demander des précisions ou explications et déclare ouverte la discussion sur le rapport moral.

Le Révérend Père RIQUET prend ensuite la parole :

« Mon cher VALLEY je vous remercie, de l'application, de toute la délicatesse avec laquelle vous avez rédigé ce rapport pour que d'une part aucun de nous n'en soit blessé de quelque façon que ce soit et de personne non plus n'ait l'impression que nous n'avions passé sous silence les problèmes graves et qui nous tiennent tous à cœur ; c'est pourquoi je crois que l'hésitation de tous nos camarades à entamer les discussions est la meilleure preuve ainsi que les quelques interventions qui se sont produites, que vous avez réussi, réussite rare, à exprimer à l'unanimité de vos camarades, permettez-moi de vous en féliciter et de me joindre à eux sans réserve.

*(Vifs applaudissements.)*

GARCIA-MANZANO. — Au sujet du rapport moral du camarade VALLEY je veux interpréter les sentiments des Espagnols, je veux dire que la fraternité n'est pas un mot vain, elle existe et dans ce rapport il y a une place de choix pour les 7.000 Espagnols qui sont morts aux côtés des 10.000 Français qui sont restés là-bas.

Rapport de fraternité, c'est certain et en ce moment-là, je veux au nom de tous les Espagnols, remercier l'Amicale de Mauthausen de tout notre cœur parce que sans elle, il n'aurait pas été possible que ce monument soit là-bas en terre autrichienne. *(Très vifs applaudissements.)*



Notre camarade PAGÈS venu spécialement d'Espagne pour assister à notre Congrès s'adresse à ses camarades de Mauthausen

Il est certain qu'un jour, peut-être proche, nous retournerons dans notre pays, il sera possible aussi à ce moment-là, pour vos frères Français de venir dans notre pays, il y aura pour vous dans notre Amicale, dans notre association la même place que vous nous avez faite. Vous avez défendu nos droits, vous avez défendus nos morts, et ça les Espagnols, n'importe lesquels, ne l'oublieront pas, personnellement, nous sommes d'accord avec le rapport de VALLEY et je dirai : vive la fraternité espagnole-française. *(Très vifs applaudissements.)*

PAGÈS. — Chers camarades, je viens apporter dans ce Congrès le salut des déportés espagnols et des familles qui ne sont pas parmi vous, de ceux aussi qui sont en Espagne. Il y a seulement quelques heures que je suis arrivé d'Espagne. Je suis venu non seulement vous apporter ce salut mais aussi pour affirmer les mêmes choses que nous avons vécues à Mauthausen, cette solidarité, cette fraternité humaine. Il n'y a pas eu entre nous, à Mauthausen, de différence idéologique, de différence de nationalité, il y a eu seulement une question, la lutte contre le fascisme, la lutte que nous les Espagnols nous avons commencée en Espagne en 1936 et que nous continuons encore. Parmi ceux qui ont été à Mauthausen, il y en a plusieurs qui, actuellement, sont en prison en Espagne. Ils sont en prison pour avoir continué le combat pour la liberté du peuple espagnol.

Dans les combats de la libération de Mauthausen, un Espagnol est tombé, l'ami BADIA, d'autres ont été blessés, dont moi-même.

De cela il y a 17 ans. Et après 17 ans je suis content, je suis heureux quand je vois qu'ici on continue, unis, on continue et on réaffirme le serment de Mauthausen, pour qu'il n'y ait plus jamais de Mauthausen !

Pour cela, en vous apportant le salut des familles de disparus des déportés qui sont en Espagne, je vous dis à tous, Espagnols, Français : maintenez surtout cette unité qui a rendu possible l'érection du monument élevé à Mauthausen à la mémoire des républicains espagnols à côté de ceux des autres nationalités. Continuez dans cette voie.

Rappelez-vous que le fascisme assassine toujours, il faut continuer la lutte commune, la lutte de tous, la lutte des hommes aimant la Paix et la Liberté.

*(Vifs applaudissements.)*

L'Abbé GREFFIER, aumônier du plateau des Glières, ancien interné, qui est un fidèle participant de nos voyages pèlerinages, nous donne ses impressions.

« J'ai presque l'idée de dire, mes Seigneurs ! Mes frères !

*Où depuis de nombreuses années je participe, en marge, quelquefois à vos Congrès et presque toujours à vos sorties à l'étranger. Je veux sur ce point faire trois considérations. Car il y a trois points généralement, je crois mon Révérend-Père, dans les sermons.*

*La première c'est que l'idée de tourisme peut à l'occasion suggérer à tel ou tel autre qu'il y a, si j'ose m'exprimer ainsi, une espèce de sacrilège à unir un voyage de souvenirs et de réunion dans ce souvenir de la déportation, avec une évasion du travail, de l'activité normale pour partir vers des pays lointains où il est intéressant de voir des choses nouvelles, de constater des choses belles et de se trouver peut-être dans des cas intéressants, par exemple : si le soir d'une journée particulièrement ensoleillée et adoucie par des visites et par des marches et contre-marches on se trouve dans les rues d'Athènes avec un MIMILE déchaîné, aux paroles d'une volubilité, avec lequel on en ressort vers 1 heure du matin. En tout bien tout honneur.*

*Cette première considération, je comprends que quelques-uns fasse ou l'aient faite eh bien ! ils ont tort parce que deuxième considération, je crois que, à cette idée de pèlerinage de Mauthausen que vous maintenez fidèlement à l'origine, au commencement, au départ, au début de toutes ces sorties, de tous ces voyages et bien, ce qui suit, c'est-à-dire ce voyage de tourisme, de détachement, à l'étranger, dans un pays agréablement choisi, eh bien ! ne fait qu'un, est pour vous une occasion de vous détendre et de vous former l'esprit au visage multiple de ce qu'est l'humanité et aux considérations qu'il faut faire sur ce que pensent les autres peuples, ce dont ils ont besoin, ce dont ils souffrent et ce qu'ils peuvent quelquefois apporter à nos questions. Par conséquent, ces voyages, vérifiez bien, si vous les faites dans un sens humain total et je crois qu'à chaque instant, au cours de ces voyages, MIMILE ou d'autres sont là pour vous rappeler que précisément, nous n'allons pas à l'étranger pour simplement faire un voyage de tourisme mais aussi pour nous instruire sur l'humanité. Et les contacts qu'il nous permet de faire avec un grand nombre de ces pays, en particulier, je vois l'un passé à Sofia, avec les camarades bulgares, eh bien ! ces contacts ont été pour nous extrêmement enrichissants, nous faisant comprendre ce que sont ces autres mentalités que les nôtres et peut-être aussi, et j'en parle à mon aise étant habillé de noir de pied en cap, ce qu'il y a dans certains autres régimes, je ne dirai pas, grosso modo de bon à prendre, mais de bien à considérer il y a partout quelque chose à voir de près, par conséquent je crois*

que cette seconde considération, que ces voyages ne sont pas simplement des délassements mais aussi des enrichissements pour vous, et sur ce point, vous êtes dans la tradition de vos morts parce qu'ils sont morts pour une cause, cette cause n'était pas simplement la cause française, elle était aussi la cause de l'humanité et par conséquent ce qu'ils vous demandent ce n'est pas seulement de vous occuper de vos intérêts matériels comme on l'a fait tout à l'heure d'une façon (il s'en est excusé) sordide mais enfin nécessaire, non seulement des intérêts français, mais des intérêts totaux humains. Vous voyez ce mot là : « Vive la fraternité », ce n'est pas seulement la fraternité française mais c'est aussi la fraternité humaine, il faut aller jusque là, et j'en viens justement à ce moment à la troisième considération.

J'ai dit (quelquefois on m'a demandé de prendre la parole à la fin de ces voyages, au dernier repas qui est très fraternel, ici ou là dans les hostelleries où nous nous sommes trouvés au moment de nous séparer, par exemple sur les quais de Strasbourg » eh bien ! vous êtes allés dans ces pays étrangers non seulement pour promener votre curiosité mais pour donner un témoignage et croyez-le bien, je le sais, par des faits précis, des affirmations que m'ont données, ces gens avec lesquels vous vous

l'étranger : MIMILE est dans l'Association de Mauthausen un ciment, il est quelquefois un « gueuloir »... il le faut... vous avez souvent besoin, ceux qui voyagent, d'être remis en ordre et en bien des circonstances, nous avons un MIMILE déchainé qui nous fait bien plaisir, on attend toujours ça ! Enfin le voilà en colère... Eh bien ! vous avez en MIMILE un homme qui vous comprend, un homme qui vous unit, un homme qui vous assiste et en particulier un cœur qui vous aime.

Remarquez bien qu'il a tout cela parce qu'il est un peu de mon pays ! C'est un Savoyard et par conséquent un homme des frontières et c'est un homme des montagnes, il a des convictions solides et il a par-dessus tout un cœur large. Je trouve comme une espèce de miracle moral que, me trouvant ce que je suis, et lui se trouvant ce qu'il est, nous nous comprenions tous les deux et je cite ici l'écriture « Combien il est beau, combien il est doux de vivre ensemble dans les sentiments d'une vraie fraternité ».

Ainsi soit-il. (Applaudissements prolongés.)

Après ces différentes interventions Michel de BOUARD met le rapport moral aux voix.

Il est adopté à l'unanimité.



L'Abbé Maurice GREFFIER, ancien aumônier du Plateau des Glières plein d'ardeur et de vérité, au cours de son allocution

êtes trouvés en conférence et même quelquefois en réunions agréables et joyeuses, par exemple celles des Ukrainiens à Kiev, eh bien ! ces gens ont été étonnés de voir ce visage de la France, souvent ça vien de toutes sortes de raisons. Ils ne la connaissent pas ou la connaissent mal.

Eh bien ! en allant à l'étranger, restant groupés comme vous êtes, pas du tout autour d'une agence de voyages, agence touristique, mais autour d'une idée qui vous soulève, c'est-à-dire l'idée de Mauthausen, eh bien ! vous portez aux yeux de toutes ces populations que vous fréquentez et puis surtout de ces comités ou de ces gens et dirigeants que vous avez l'occasion de voir (je prends encore un exemple, le directeur qui était avec nous à table, à Sofia, l'année passée, le 14 juillet, n'est-ce pas ? eh bien ! vous leur donnez une image de la France et vous ne leur apportez pas simplement l'idée de l'hexagone traditionnel mais de ce qu'il contient de ces idées de liberté, égalité, fraternité que nous proclamons parce que c'est notre devise, mais aussi parce qu'elles ont été par nos morts scellées dans le sang et dans le sacrifice, et en conclusion, puisqu'il faut une conclusion à tous les sermons je dirai que tout cela, vous le devez à vous-mêmes. N'oubliez pas votre mérite, mais vous le devez aussi à celui-ci, c'est-à-dire à celui qui guide vos pèlerinages à

Michel de BOUARD donne la parole à Paul PICOT qui lit une lettre d'excuse de R. CORBIN, Trésorier de l'Amicale.

Monsieur le Secrétaire général, Mon cher camarade et ami,

Veux-tu transmettre à tous nos amis mon salut fraternel et tous mes regrets de ne pas être à Caen avec vous tous. Comme tu le sais, des nécessités professionnelles et des raisons de santé m'ont obligé à prendre des vacances plus tôt que d'habitude et à aller chercher très loin un peu de chaleur.

Vous ferez quand même un bon travail sans moi — à ton habitude — pour la prospérité de l'Amicale et noire union à tous.

Bien affectueusement à tous.

Et donne ensuite à sa place lecture du rapport financier.

#### RAPPORT FINANCIER

Chers Camarades,

Voici maintenant le moment venu de vous mettre au courant de notre situation financière à la fin de l'année écoulée. Disons tout de suite qu'à cette époque déjà lointaine, puisque pour les raisons que vous connaissez, notre congrès a lieu plus tard que d'habitude, disons tout de suite que notre situation est satisfaisante avec une encaisse de 17.365 NF plus 31.814 NF destinés au Monument espagnol à Mauthausen.

Pour ne parler que des sommes destinées uniquement à la marche de notre Amicale, il est à constater que cette somme est notablement inférieure aux 30.000 NF que nous avions à la fin de 1960. Cette diminution n'a rien d'inquiétant et nous verrons au cours de l'examen des différents chapitres des dépenses celles qui ont augmenté et pour-

quoi.

Mais voyons d'abord les recettes. Les cotisations — signe encourageant — non seulement se maintiennent, mais sont en légère augmentation à 17.097,70 NF contre 16.500 NF.

Les Bons de soutien sont en légère baisse à 12.600 NF contre 13.400 NF, et les dons sont sensiblement égaux à ceux de l'an dernier à 6.800 NF contre 6.700 NF.

Ce sont là les recettes normales de notre amicale, destinées à couvrir les dépenses qui lui assurent son activité quotidienne. Vous remarquerez en passant que j'ai volontairement arrondi les chiffres pour en rendre le rapport plus facile à retenir. Nous avons donc un revenu global pour ces trois postes :

36.500 NF contre 36.600 NF en 1960 ce qui démontre une excellente stabilité et la fidélité de nos adhérents.

En regard de ces recettes normales nous avons les dépenses usuelles qui sont de :

Personnel : 21.000 NF contre 15.300 NF soit + 5.700 NF.

Frais postaux : 3.100 NF contre 3.300 NF soit — 200 NF.

Frais généraux : 7.400 NF contre 5.300 NF soit + 2.100 NF.

Bulletin : 9.900 NF contre 6.200 NF soit + 3.700 NF.

Soit en gros 41.400 NF contre 30.100 NF soit en plus 11.300 NF.

Ce qui explique en partie la diminution de notre encaisse en fin d'exercice.

L'augmentation de ces dépenses a été motivée par une activité de plus en plus grande de notre amicale, notamment en ce qui concerne le lancement du monument de nos amis espagnols et les préparatifs de notre changement de domicile qui est maintenant effectif comme vous le savez depuis le début de l'année. Cette activité accrue a nécessité la présence permanente de notre ami HENRIET et également une information plus importante d'où l'augmentation du poste Bulletin.

Au chapitre des recettes accessoires signalons :

Les livres : 5.900 NF contre 6.600 NF.

Plus photos : 6.700 NF contre 1.500 NF.

Disques : 1.500 NF contre 1.500 NF.

Soit au total 14.100 NF contre 9.600 NF soit en plus 4.500 NF,

mais en contre partie les dépenses pour ces mêmes postes ont été de : Livres : 8.500 NF contre 1.300 NF. Plus photos : 14.300 NF contre 150 NF.

Disques : 300 NF contre 1.200 NF. Au total 23.100 NF contre 2.650 NF soit en plus 20.500 NF.

Il y a donc par rapport à l'année dernière une augmentation de dépenses de 16.000 NF environ qui est compensée en fait par l'augmentation de notre stock de livres et de photos, mais qui explique également la diminution de notre encaisse que je vous ai signalée dès le début. Ce stock va du reste être une source de revenu pour l'exercice en cours et sera rapidement réalisé lors des pèlerinages à Mauthausen et lors de notre congrès. Ceci est un appel discret et non dissimulé.

Je ne parlerai pas cette année des pèlerinages qui financièrement ont laissé un gain de 500 NF. La comparaison avec l'an dernier est impossible à faire par suite de l'intervention de Souvenir et Voyages qui a déchargé notre amicale d'un travail matériel considérable et de manquement de sommes très importantes, tout en lui laissant toute la responsabilité morale de leur organisation.

En conclusion :

1° Nous avons constaté en fin d'exercice une diminution de notre trésorerie compensée par une augmentation de nos stocks de livres et photos qui représente des rentrées futures.

2° Les ressources usuelles et normales de notre amicale, cotisation, bons de soutien, dons, restent constantes et nous pouvons espérer qu'il en sera de même pour l'année en cours, sinon en augmentation. Parallèlement une partie des dépenses supplémentaires que nous avons eues en 1961 devaient disparaître pour l'année en cours, maintenant que l'installation de nos nouveaux locaux est pratiquement terminée.

Nous pouvons donc envisager l'avenir sans inquiétude et continuer à faire confiance, non pas à votre trésorier qui se contente de critiquer et de suggérer, mais à la clairvoyance et au dynamisme de notre Secrétaire général, qui du reste accepte ces critiques et suggestions sinon avec calme du moins avec discrétion et raison. Pour le plus grand bien de notre amicale et des idéaux que nous sommes tous unis à défendre.

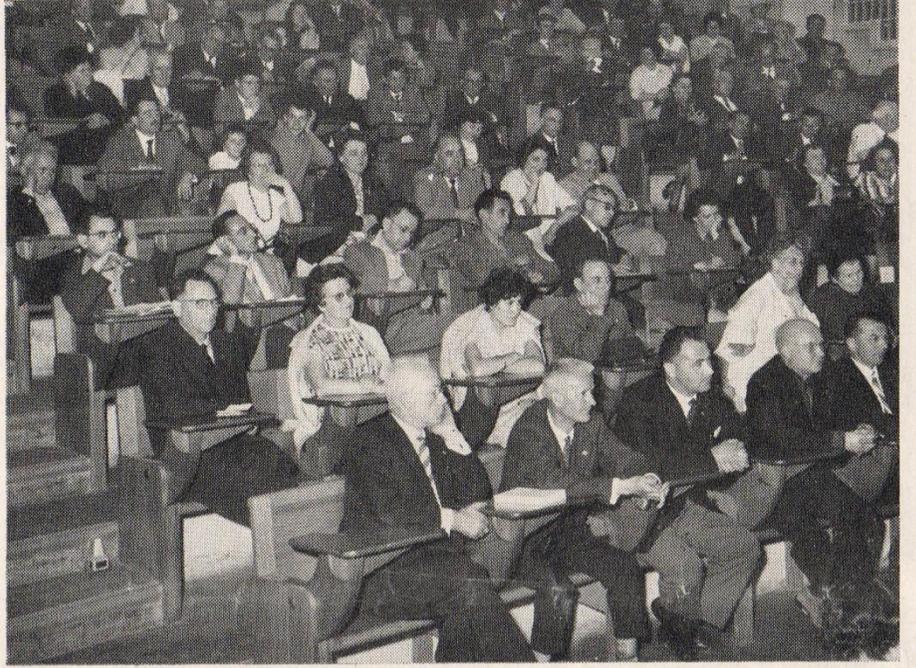
Michel DE BOUARD remercie Robert CORBIN pour ce rapport et Paul PICOT pour la gentillesse avec laquelle il s'est acquitté de la tâche assez ingrate de lire cette succession de chiffres.

ATLANI. — Fait remarquer que dans la liste des décédés il y avait le nom de Abdelkader MESLI.

« C'est, dit-il un Algérien. En



Remplaçant notre ami CORBIN, Paul PICOT lit le rapport financier



Deux aspects de l'Amphithéâtre de l'Université de Caen pendant le Congrès

ce moment en Algérie, les enfants musulmans ne mangent pas. Nous nous avons souffert de ça à Mauthausen. Il me semble que l'on pourrait faire quelque chose, envoyer un secours, au Croissant Rouge ou à la Croix-Rouge française, des produits pharmaceutiques, des produits alimentaires, pour les enfants qui meurent de faim et que l'O.A.S. empêche de manger. Je vous dis ça en tant que déporté ayant souffert à Mauthausen de la faim ».

DE BOUARD remercie ATLANI de son intervention qui quoi qu'elle ne soit pas en rapport direct avec le rapport financier était émouvante. Il dit : « Je pense qu'il n'y a pas un parmi nous qui ne soit chaque jour torturé dans sa conscience de Français par cet affreux problème. Beaucoup sans doute ont déjà fait ce que leur conscience de Français et d'ancien déporté leur dictait de faire à l'égard de ces malheureux dont nous devinons, connaissons ou entrevoyons le sort en Algérie. Il appartiendra tout à l'heure au Congrès de dire s'il entend donner une suite plus précise et une suite qui serait assumée par l'Association elle-même dans le cas que vient de suggérer ATLANI.

Notre camarade GAVARD précise que tout le monde est d'accord en tant qu'anciens déportés de Mauthausen sur ce qui vient d'être dit mais pense que dans cette salle il faut éviter d'entamer des discussions sur l'Algérie.

Michel DE BOUARD demande instamment de ne pas oublier ce qui a été dit au début de cette réunion et qui a été confirmé par tous ceux qui ont pris la parole.

Nous pouvons entre anciens de Mauthausen, après 17 ans d'union fraternelle parler de n'importe quoi même des événements les plus brûlants d'aujourd'hui. Simplement il demande de le faire après avoir mûrement réfléchi et en pensant constamment que, entre tous les Français, nous anciens de Mauthausen, nous avons à l'égard de ces problèmes-là des responsabilités et je dirais une obligation particulière de tact, de délicatesse et de circonspection.

Il demande de bien vouloir respecter la règle traditionnelle de tous les Congrès à savoir de ne pas procéder à des interpellations de place à place. Ceux qui veulent prendre la parole sont priés de le faire, les autres sont priés de les écouter et de leur répondre ensuite.

Il rappelle qu'actuellement c'est le rapport financier qui est en discussion.

BARRY demande que le rapport financier soit publié dans le bulletin avec le compte d'exploitation.

VALLEY prend la parole au sujet de l'intervention de notre camarade ATLANI.

« Tout le monde connaît notre camarade ATLANI. A Mauthausen, nous devons dire qu'il s'est conduit d'une façon admirable. Il a été un des soutiens de la solidarité à Mauthausen, au camp même, avec ses poings (il était boxeur), avec son cœur, il a toujours tout donné à la solidarité et a fait le maximum pour les camarades français, à Mauthausen, cela nous le savons tous. Il a fait le maximum. Je comprends son sentiment, mais je peux lui assurer aussi que lorsque les familles, les veuves de ces deux camarades algériens décédés au cours de l'année, sont venues nous trouver, l'Amicale a fait ce qu'il fallait pour les aider, les guider et faire valoir leurs droits : nous avons fait le maximum. Vous pouvez être assurés que tous les camarades de Mauthausen sans distinction trouvent à l'Amicale l'aide pour la défense de leurs droits et aussi un accueil toujours fraternel. »

BORRAS prit alors la parole : « Au sujet du rapport financier, je voudrais savoir s'il se limite à cela ou s'il y a un rapport du service Contentieux. »

VALLEY rappelle que le rapport sur le Contentieux a été donné lors du Congrès de 1961, qu'il y a été formellement dit que le Contentieux était une chose distincte nécessairement de l'Amicale que l'utilisation du reliquat y était mentionnée. Il rappelle également que la comptabilité est contrôlée par Paul PICOT et R. CORBIN.

Ce rapport approuvé à l'unanimité moins une abstention a été publié dans le bulletin n° 92 (I - voir en page 8 la deuxième publication de ce rapport).

VELU appuie BORRAS et comme en 1961 tous deux posent des questions insidieuses et malveillantes.

LAITHIER. — Je rappelle qu'au dernier Congrès déjà, VELU a soulevé la même question et qu'il lui a été répondu d'une façon claire et définitive.

Je rappelle également qu'avant ce précédent Congrès, le Conseil d'Administration et le Bureau ont désigné une commission appelée, gentiment « Commission d'enquête » pour examiner un certain nombre de déclarations faites par VELU et également d'autres déclarations faites par BORRAS et que ce n'est pas par hasard que l'on retrouve de telles interventions. Que ces deux camarades ont été convoqués d'abord VELU devant cette Commission qui comprenait une représentation très large de votre Bureau élu par le Congrès précédent. Devant cette Commission VELU a refusé de venir une

première fois avec des prétextes qui ne tenaient pas debout en écrivant une lettre qu'il faudra peut-être un jour, puisqu'il insiste, lire à l'occasion d'un Congrès pour que la conviction de chacun soit faite. Je rappelle que nous avons accordé les plus larges circonsances atténuantes en tenant compte que c'était un camarade de déportation qui osait formuler de tels griefs contre non seulement notre secrétaire général mais contre l'honnêteté de l'ensemble du Bureau qui fait confiance au secrétaire général et qui contrôle son activité.

En raison de cette mansuétude extrême nous avons demandé à VELU de venir une seconde fois s'expliquer devant cette Commission ; à nouveau il a refusé de venir.

Nous avons dans un procès-verbal consigné cette carence en regrettant son attitude et encore aujourd'hui je dis très fraternellement :

« VELU, il fallait venir t'expliquer devant tes pairs !

« Tu étais membre du Conseil d'Administration, c'était ton devoir de venir dire ce que tu avais sur le cœur. Tu as refusé et parallèlement tu as dit partout, tu as claironné dans tous les coins partout où tu as pu le faire, tu as dit j'irai devant le Congrès, — je m'en excuse mesdames, je m'en excuse mes camarades — il faut dire les termes tels qu'ils sont puisque ce sont des paroles vraies — il a dit : « J'irai jusqu'au bout, j'irai mettre le bordel dans le Congrès ». Tu l'as dit, il y a des témoins, ils sont nombreux. Nous t'avons condamné.

« Je vous en prie, mes camarades nous n'allons pas dans ce Congrès qui se déroule dans une telle activité, accorder audience à de pareilles inepties et inexactitudes qui troublent nos débats et qui mettent en doute l'honorabilité, la confiance et l'honneur des meilleurs d'entre nous.

VELU dit : « Si j'ai eu des mots avec VALLEY c'est que j'étais en colère et Dieu sait si la colère et l'énerverment sont propres à la déportation mais c'était une querelle personnelle. »

« Aujourd'hui, BORRAS veut prendre des renseignements, moi aussi ! »

BORRAS. — Je regrette, je n'ai jamais parlé au nom d'une organisation quelconque et si j'ai demandé la parole c'est pour justement savoir exactement si le Contentieux de Mauthausen et l'Amicale continuent d'être séparés. Si le Contentieux de l'Amicale de Mauthausen n'appartient pas à l'Amicale de Mauthausen alors je demande la parole. J'apprécie beaucoup VALLEY car c'est le ferment de l'Amicale mais cela n'em-

pêche qu'un camarade qui a beaucoup de qualité pour beaucoup de choses on peut quand même lui apporter des critiques, on peut exposer son point de vue et s'il y a quelque chose que l'on trouve injuste on a tout de même le droit de le dire.

Et il continue : « Tout d'abord, un grand merci à tous les camarades puisque vraiment le Congrès est merveilleux ! »

BORRAS est hué par tous les Congressistes.

RICOL prend la parole et dit avec énergie qu'il n'y a pas de temps à perdre et que Paul PICOT, vice-Président de l'Amicale, a été chargé d'éclairer ces questions qui durent déjà depuis 2 ans. Nous n'allons pas revenir à chaque Congrès sur ces questions et je demande de ne pas écouter BORRAS et simplement de demander à PICOT d'apporter ici, devant le Congrès, les conclusions. Il demande la mise aux voix pour donner la parole à BORRAS ou PICOT.

Michel DE BOUARD demande aux Congressistes s'il doit donner la parole à BORRAS ou à PICOT.

Ceux-ci à l'unanimité la donne à PICOT.

BORRAS trouve que c'est injuste.

PICOT. — Ce n'est pas injuste, comme dit BORRAS, parce que cette question du Contentieux est distincte de l'Amicale de Mauthausen et vous le savez bien. Le personnel employé par le Contentieux est payé à part de l'Amicale. Je me bornerai simplement à vous résumer le rapport que j'ai lu l'année dernière qui a clôturé exactement la discussion après un blâme donné à VELU ainsi qu'à BORRAS.

La question est terminée maintenant, le Contentieux est une chose à part de l'Amicale de Mauthausen. Le Contentieux est contrôlé par CORBIN et par votre serviteur également.

Je lis à nouveau ce rapport et que cela soit terminé je ne veux pas le lire encore l'année prochaine (d'ailleurs ce rapport a paru dans le n° 92 de votre bulletin).

« Je me suis penché sur les livres de comptabilité du Contentieux, aidé par le Trésorier de l'Amicale R. CORBIN. J'ai passé une demi-journée entière et tiens à vous dire que j'y ai apporté exactement les mêmes soins que dans mes fonctions habituelles, c'est vous dire que j'ai tout épluché. »

Nous avons rédigé le rapport dont je vous donne lecture.

## RAPPORT SUR LE CONTENTIEUX

Par décision du Conseil d'administration, le 23-3-1957, le Contentieux de Mauthausen a été constitué au mois de mars 1957, à la demande de nos camarades réfugiés Espagnols pouvant prétendre à l'indemnité de perte de liberté accordée par le Gouvernement de l'Allemagne fédérale.

Emile VALLEY, sollicité par eux de s'en occuper, hésita quelque temps à créer le Contentieux en raison de la lourde charge que cela représentait.

Il ne céda à leurs instances que pour la raison que certains hommes d'affaires prenaient sur ces indemnités des taux abusifs atteignant parfois 20 % pour les ayants droit habitant Paris, et 25 % pour ceux habitant la province.

Un dernier point le décida. Il pensa être utile à nos camarades espagnols, surtout ceux de province ; un grand nombre de ceux habitant Paris, ayant déjà fait leur demande par l'intermédiaire d'avocats.

Il ne faut pas oublier qu'il est toujours plus difficile à nos camarades de province de faire valoir leurs droits, surtout ceux habitant les campagnes. Etant, de ce fait, beaucoup plus isolés et moins bien informés, le Contentieux Mauthausen a la satisfaction de les avoir aidés considérablement.

Emile VALLEY, en tant qu'ancien déporté, ne se borne pas à faire valoir les droits des Espagnols. A l'occasion, il contourne les difficultés pour leur faire obtenir ce qui leur serait parfois refusé, selon les termes stricts de la loi (détenteurs de cartes D.R. - pensions françaises).

Lors de la création du Contentieux, Emile VALLEY avait demandé à deux ou trois Espagnols de venir l'aider, en étant rétribués. Mais, ceux-ci n'ont pas accepté. Le Contentieux, dont la gestion et la comptabilité sont complètement indépendantes de l'Amicale, est sous la responsabilité d'Emile VALLEY.

L'Amicale a simplement aidé le Contentieux au départ, en avançant une somme de 800.000 francs qui lui a été remboursée en 1957 et 1958.

Le Contentieux a supporté les frais d'achat de matériel de bureaux en 1959, en compensation des frais de local, couverts par l'Amicale. Le Contentieux a déjà versé 200.000 francs pour l'érection du monument espagnol, ce qui n'aurait pas été le cas des hommes d'affaires s'occupant de ces indemnités. Et, si la souscription pour le monument espagnol est insuffisante, le Contentieux versera le complément.

Le 9 novembre, nous avons effectué le contrôle financier du Contentieux pour les opérations faites du 27-3-1957 jusqu'à ce jour.

Nous avons constaté :

1° La parfaite tenue des livres de comptabilité et les justifications de toutes les écritures.

2° qu'Emile VALLEY avait assuré cette responsabilité et ce travail, important, *bénévolement* du 27 mars 1957 au 31 mars 1959, c'est-à-dire pendant deux ans (le Contentieux, à cette époque, ne pouvait couvrir que les frais postaux et de traductions).

Depuis, il touche une indemnité mensuelle, pour son travail au Contentieux ; mais il assure — en même temps — le travail de l'Amicale et l'organisation des pèlerinages, sans percevoir aucune autre indemnité.

Nous avons constaté, enfin, que le Contentieux est actuellement bénéficiaire.

Il apparaît que son fonctionne-

ment soit nécessaire encore pendant trois années minima. Période pendant laquelle des attestations seront à remplir, des certificats médicaux à fournir pour les pensions.

Quant aux pensions et pour leur ayants-droit, il est préférable de ne pas développer le sujet. Des interprétations différentes pourraient faire naître des difficultés qui seraient néfastes à certains.

En conclusion : nous demandons à nos camarades, non seulement de vouloir faire, comme dans le passé, confiance à notre Secrétaire Général, animé par une foi magnifique, tout entier dévoué à la vie de notre Amicale, mais aussi, de lui exprimer leurs remerciements et leur reconnaissance.

Signé :

Paul PICOT,  
*Inspecteur Principal des  
Contributions Directes  
Vice-Président de l'Amicale*

Robert CORBIN,  
*Chef Comptable,  
Trésorier de l'Amicale*

Michel DE BOUARD remercie PICOT, pense que la lecture de ce rapport met un point final à cette question (accord général) et donne la parole à Ramon BARGUENO.

BARGUENO signale que, travaillant depuis 4 mois à l'Amicale, les après-midi, il a l'occasion de constater l'action agissante et bienfaisante de VALLEY.

Il cite des faits où VALLEY n'hésite pas à se déplacer à Cologne pour défendre, devant les tribunaux allemands, les camarades qui se voient refuser soit l'indemnité allemande soit leur pension.

Grâce au Contentieux qui a versé des sommes importantes au monument espagnol, nous avons pu élever enfin celui-ci au camp de Mauthausen.

Des actes importants de solidarité sont faits aussi. Ce que certainement aucun avocat ayant de nombreux dossiers espagnols en leurs mains, ne fait.

Grâce au Contentieux de Mauthausen, qui n'est que l'intermédiaire entre l'avocat allemand mandataire du pouvoir et les camarades espagnols ayant présenté leurs dossiers, nous avons un siège plus grand où nous pouvons nous rencontrer plus facilement.

Je voudrais m'adresser plus spécialement à mes camarades espagnols en leur disant que pour nous, l'intervention de BORRAS, avec qui nous avons eu plusieurs entretiens avait un caractère de provocation car ce camarade ne s'élève pas contre ceux qui abusent de nos camarades mais s'en prend au service Contentieux, indépendant de l'Amicale, dont nous pouvons contrôler l'activité.

Je demande donc à vous tous de ne pas tenir compte de l'intervention malsaine de BORRAS qui revêt, je le répète, un caractère de provocation.

(Applaudissements).

PICOT. — Mes chers camarades, il y a quand même une question que l'on n'a pas soulevée et que je vais soulever maintenant moi. C'est que cette suspicion que jette VELU et BORRAS sur notre secrétaire général, rejaillit également sur CORBIN et moi qui le contrôlons. Alors je vous demande ceci : est-ce que vous avez confiance en ceux qui surveillent oui ou non ou est-ce que vous allez faire confiance à ces paroles absolument ridicules, odieuses et exagérées, voilà le problème ?

Michel HACQ. — Chers camarades, je voudrais dire un mot, très court, je voudrais reprendre entièrement, totalement ce qu'a dit LAITHIER qui a fait très rapidement l'histoire de cette affaire qui a déjà été réglée. On vous a relu les conclusions de la Commission qui avait été désignée,

dont les représentants et le Président ont été élus par vous-mêmes et les conclusions ont été approuvées au Congrès de 1961. Je trouve donc personnellement qu'il est extrêmement regrettable (et je rejoins ici la très grosse majorité pour ne pas dire l'unanimité) que l'on remette la question sur le tapis cette année. D'autant que par les interventions nombreuses qui ont été faites aujourd'hui, notre Congrès est plus que jamais placé sous le signe de l'unité, de la fraternité et de la camaraderie des camps.

Je ne comprends pas l'attitude de VELU et BORRAS.

Ces paroles sont approuvées par de très vifs applaudissements, le Président de la séance demandant que le Congrès se poursuive.

BORRAS prend à nouveau la parole et prononce des paroles des plus malveillantes.

La majorité des congressistes demande alors son exclusion.

Michel DE BOUARD interrompt en ces termes : « J'ai eu l'occasion au Conseil d'Administration de l'Amicale à deux ou trois reprises, car malheureusement je ne peux y assister très souvent, de me faire une religion concernant cette manœuvre qui continue à se développer ici ». (PICOT ajoute : manœuvre odieuse) et je regrette que dans un climat comme celui-ci, dans le climat qui est celui de l'Amicale depuis 17 ans maintenant, cette manœuvre ait pu trouver place. Je ne sais pas ce qu'il peut y avoir derrière, je ne sais pas qui vous manœuvre, je commence à le deviner à la suite de conversation que j'ai eu tout à l'heure, je ne dis pas avec qui. Non, je n'ai pas eu de conversation, j'ai entendu des confidences. Je devine qui est derrière. Je vous le dirai tout à l'heure.

Dans la mesure où j'ai la responsabilité de cette réunion, j'entends qu'elle se termine comme elle a commencé, c'est-à-dire une réunion de camarades, une réunion de gens qui sont les rescapés d'une immense foule dont la plupart son morts. Vous paraissez l'oublier vous, en tout cas moi, je ne l'oublie pas et je ne vous laisserai pas troubler la réunion, je vous le garantis.

J'estime qu'il n'y a rien à dire après que celui qui a été le responsable de la Commission d'enquête désignée comme on vous l'a dit à la date qui vous a été rappelée tout à l'heure, qui est notre camarade P. PICOT, lorsqu'il s'est prononcé avec netteté, soutenu par tous les membres de la Commission d'enquête, j'estime qu'il n'y a rien de plus à dire et pour ma part, je ne tolérerai pas de manœuvre dont je vous le répète je comprends maintenant trop clairement d'où elles viennent.

(Applaudissements).

Maurice PETIT lit alors une résolution rédigée par O. RABATE et Michel HACQ :

« Le Congrès dénonce les manœuvres de division menées par VELU et BORRAS sous des prétextes réglés depuis plus d'un an, renouvelant sa confiance sur tous les points au Conseil d'Administration et à son Bureau.

— « Considère que les deux camarades en cause n'ont plus place au sein des réunions de l'Amicale ».

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité moins une voix contre et une abstention.

Après le Congrès, ces deux camarades sont venus nous trouver, celui ayant voté contre nous a dit ne pas avoir bien compris le texte de la résolution et en pris à nouveau connaissance.

Celui s'étant abstenu en donna le motif, il souhaitait que le mot « exclusion » y figurât.

Tous deux se rallièrent ensuite à l'unanimité.

Après le vote, Michel DE BOUARD prie BORRAS de sortir de la salle.

Michel DE BOUARD rappelle à VELU le texte de la motion votée. S'il ne croit pas devoir sortir, il n'y a pas d'huissier pour l'expulser, il pense qu'il tirera lui-même les conséquences et jugera ce qu'il doit faire.

Michel DE BOUARD donne ensuite la parole à PICOT pour l'élection des membres du Conseil d'Administration et de son Bureau.

PICOT rappelle : « Le professeur Gilbert DREYFUS a donné sa démission, démission irrévocable. Nous sommes donc restés sans Président depuis, les vice-Présidents assurant les fonctions pour la vie de l'Amicale. Après nous être entendus sur le choix d'un candidat présenté à la présidence de l'Amicale, nous sommes tous tombés d'accord sur le camarade Marc ZAMANSKY, Doyen de la Faculté des Sciences de Paris, déporté de Melk. Ce camarade contacté, a accepté et s'il n'est pas là aujourd'hui, c'est que malheureusement il est malade. Il n'a pas pu faire le voyage aujourd'hui. Mais je pense qu'il fera un effort physique pour venir demain pour vous voir et vous saluer. Je n'ai pas besoin de vous dire qui est notre camarade ZAMANSKY, c'est un grand mathématicien, un grand savant, un grand cœur, un esprit large compréhensif et humain et je pense que nous avons trouvé là comme Président, je peux dire, le Président idéal qui va certainement donner un éclat magnifique à notre Amicale. C'est ce que je souhaite.

P. PICOT lit les propositions du Conseil d'Administration.

VALLEY fait remarquer qu'il a été proposé dans le Bureau un nouveau, un jeune, un fils parce qu'il pense qu'il faut assurer la succession et que pour cela il faut qu'un jeune s'occupe un peu de la marche de l'Amicale dans le Bureau. D'autre part nous avons pensé aussi, qu'il y avait des familles qui sont vraiment représentatives et qui, membres de l'Amicale, sont de tout cœur avec nous et devraient être membres d'honneur de notre Conseil d'Administration, M. GORCE de Clermont dont trois fils sont morts à Mauthausen, Mme TENAND, d'Ambérieu dont les trois fils également morts à Mauthausen, Narcisse GRENET dont quatre frères sont morts à Mauthausen.

Cette proposition du Conseil d'Administration et de son Bureau est mise aux voix et approuvée par applaudissements.

Le Président donne ensuite lecture d'une résolution à l'adresse du sculpteur Gérard CHOAIN. Elle est adoptée à l'unanimité.

Une première résolution sur les revendications est adoptée elle aussi à l'unanimité.

Une deuxième résolution morale est présentée.

Le R. P. RIQUET demande qu'on ajoute à celle-ci : dénonce la prolongation du déchainement.

J. JACQUES. — Je crois que la résolution à adopter fait cadre de principe. Personnellement je suis d'accord et je crois que le Congrès est d'accord aussi.

Ces résolutions sont mises aux voix et adoptées à l'unanimité.

Michel DE BOUARD donne ensuite la parole à la déléguée de l'Amicale belge de Mauthausen, Mme BAUTERS.

Chers camarades, je vous apporte d'abord le salut de tous les camarades belges. En effet, nous, Belges avec vous, nous sommes plus que frères, comme frères dans tous les camps de concentration, et en plus nous avons la même langue. Beaucoup de camarades

français quand ils voient un camarade belge se demander : Où est Untel, où est Untel ?

Les camarades belges sachant que je venais ici à votre Congrès, m'ont d'abord demandé de vous saluer tous, non pas ceux qu'ils connaissaient, mais tous, tous, nous la petite Belgique, comme nous dit MIMILE, on lui a jeté beaucoup de fleurs et malheureusement, moi encore, je dois lui en jeter, mais je dois vous dire que si l'Amicale belge a commencé à avoir une certaine activité nous le devons beaucoup à notre ami MIMILE, et à vous tous de l'Amicale française.

Chaque fois qu'un événement se passait avec l'Amicale française nous étions là, chez vous et à notre tour nous avons considéré qu'il était temps qu'on bouge et que nous aussi nous soyons présents chaque fois à l'Amicale, avec les pèlerinages avec l'Amicale française et nous avons commencé nous aussi ce grand travail d'être présents chaque année à Mauthausen pour commémorer les camarades qui y sont restés et ça je dois dire : c'est à l'Amicale française que nous le devons.

Vous savez, nos problèmes sont les vôtres, nous sommes en train de lutter contre les mêmes revendications en Belgique, comme vous ici en France. Je serai très brève, parce que l'heure avance, mais je retournerai chez moi en Belgique en vous disant que là-bas je transmettrai le salut de ce Congrès et de l'Amicale française en Belgique.

Michel DE BOUARD remercie Mme BAUTERS de son cordial message et la prie de bien vouloir porter de notre part à tous, à nos camarades Belges, notre meilleur salut, et clôture la séance en disant : « Avec quelle joie profonde nous nous sommes retrouvés ici. Je suis persuadé que notre Amicale sort de ce Congrès plus forte qu'elle n'a jamais été, le nombre des participants à ce Congrès qui d'ailleurs est un record en témoigne assez. Je suis persuadé aussi que le petit nuage qui s'est manifesté tout à l'heure, et je ferai peut-être mieux de ne pas en parler d'ailleurs, je suis persuadé que ce petit nuage, comme beaucoup d'autres quittera bientôt notre ciel et que ceux qui, sans avoir, peut-être, très bien réfléchi à ce qu'ils faisaient ont parlé inconsidérément, reviendront, comme l'un d'eux l'a déjà fait, une fois, reviendront sur ce qu'ils ont dit et souhaiteront rentrer dans notre communauté fraternelle. »

La séance est close par de chaleureux applaudissements.

#### ENTREPRISE DE PEINTURES

Décoration - Vitrierie

**Fernand GAREC**  
Ancien de Mauthausen

99, rue Paul-Vaillant Couturier  
BICETRE — Tél. ITA. 16-10

## JUAN VILATO

Ancien Déporté de Mauthausen

a enregistré pour vous

**Granada**  
**Si Vas à Calatayud**  
**Ay Ay Ay**  
**La Paloma**

sur disque Microsillon 45 tours  
N° 76.434 R.C.A.



Chez votre Disquaire  
ou à l'Amicale de Mauthausen

## PREMIÈRE RÉOLUTION

Le Congrès de l'Amicale des Anciens Déportés et Familles de disparus de Mauthausen réunis le 10 juin 1962 à Caen :

— Confirme son attachement aux idéaux de liberté et de paix qui ont animé ses membres et lui ont permis de vivre et de prospérer.

#### DANS CET ESPRIT

— Rappelle à l'occasion de l'exécution d'Eichmann, que nombre de criminels de guerre nazis n'ont pas été châtiés et ont même accédé en Allemagne à des postes de responsabilités importantes.

— Demande à nouveau et très instamment, que le Gouvernement français fasse toutes les démarches utiles afin d'obtenir entre autre de l'Allemagne l'extradition de l'ex-général SS Lammerding, responsable des crimes atroces commis sur le sol de France, notamment à Tulle et Oradour-sur-Glane.

— Exprime sa satisfaction devant l'arrêt des combats en Algérie et formule l'espoir que, prochainement, les diverses communautés retrouveront dans la paix une coopération indispensable.

— Dénonce la prolongation du déchaînement des violences et des horreurs qui durent depuis des années et condamne les criminels de l'O.A.S. qui, par les assassinats, les destructions d'écoles, de bibliothèques, d'hôpitaux, dévoilent au monde entier leur vrai visage, celui du nazisme destructeur de culture et de civilisation.

— Demande en conséquence au Gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour combattre avec efficacité et fermeté toutes ces menées criminelles.

## RÉSOLUTION DES REVENDICATIONS

Le Congrès, s'inclinant une fois de plus devant la lourde et tragique liste de ses morts, rappelle les revendications essentielles auxquelles les déportés sont attachés.

— Paiement rapide à tous et sans discriminations des indemnités allemandes.

— Examen accéléré des demandes de cartes Déportés Politiques et Déportés Résistants en instance et des demandes de révision de cartes de Déportés Politiques en Déportés Résistants.

— Abrogation de l'ordonnance du 16 décembre 1958, autorisant le retrait ou la révision des titres de Résistance.

— Adoption de lois sociales particulières pour les anciens déportés et internés : retraites anticipées, congés payés supplémentaires, garantie d'emploi.

— Extension de la Sécurité Sociale aux ascendants des déportés décédés.

— Attribution annuelle des billets gratuits de visites aux tombes pour les familles des déportés politiques.

Enfin, le Congrès demande instamment que le 8 mai soit de nouveau célébré comme fête nationale chômée, que cet anniversaire soit partout et notamment dans les écoles publiques l'occasion de rappeler le martyr des déportés et leur combat pour la démocratie et la paix.

## RESOLUTION A L'ADRESSE DE GERARD CHOAIN

Le Congrès de l'Amicale de Mauthausen adresse au sculpteur Gérard CHOAIN, l'expression renouvelée de ses vifs remerciements pour l'œuvre magnifique qu'il a réalisée, tant au Père-Lachaise qu'à Mauthausen, et qui, dans le marbre immortel, perpétue le souvenir de nos camarades français et Républicains espagnols morts en déportation.

Il adresse en l'occurrence ses félicitations chaleureuses à celui qui vient de se voir attribuer le Grand Prix de la Ville de Paris.

## RAPPORT ANNEXE du Contentieux de Mauthausen

En accord avec le Bureau de notre Amicale, je vous donne un court rapport sur le Contentieux Mauthausen, mais en dehors de celui de l'Amicale, ceci du fait que le contentieux Mauthausen est une question indépendante de l'Amicale au point de vue juridique, mais est, malgré tout, contrôlé.

Comme vous le savez déjà, et comme je vous l'ai déjà dit dans le compte rendu qui vous a été présenté à notre dernier Congrès à Limoges, le Contentieux Mauthausen est à côté de l'Amicale, ceci en vertu d'une décision du Conseil d'Administration du 27-3-1957.

Le Contentieux Mauthausen a été créé afin d'aider nos camarades réfugiés et les familles de ceux qui sont morts dans la constitution de leurs dossiers d'indemnités allemandes en vertu de la Loi BEG de 1953, présentés directement aux autorités allemandes par l'avocat allemand qui détient le pouvoir des intéressés, auprès de ces dites autorités, en l'occurrence M<sup>e</sup> WOLTERS, de Cologne.

Pour nous, Contentieux de Mauthausen, nous aidons nos camarades à la constitution des dossiers comme je vous l'ai dit et un avocat français nous aide dans ce travail, je veux parler de M<sup>e</sup> ZALKIND. Autrement dit le Contentieux est sous la responsabilité, au point de vue juridique, de M<sup>e</sup> ZALKIND et de M<sup>e</sup> WOLTERS qui introduit les dossiers à Cologne. Moi-même, je ne suis responsable qu'au point de vue administratif de ce contentieux. Je précise que les dossiers devaient obligatoirement être introduits par un avocat, le pourcentage demandé par l'avocat allemand est le pourcentage normal demandé par tous les autres avocats, c'est-à-dire 8 %.

C'est l'avocat en Allemagne qui perçoit directement ce pourcentage et qui ristourne au Contentieux un certain pourcentage. Pourcentage qui est comptabilisé dans des livres à part de l'Amicale et contrôlés par notre ami CORBIN et Paul PICOT.

Cette ristourne versée par l'avocat allemand sert à payer le personnel et les frais (frais postaux, frais de traductions, etc...), ainsi que l'avocat français M<sup>e</sup> ZALKIND.

Vous voyez donc que tout est fait dans un esprit d'aide à nos camarades espagnols pour

la constitution de leur dossier, surtout pour ceux de province qui sont les plus défavorisés dans cette affaire, car, par correspondance, il est toujours très difficile de se faire comprendre par nos camarades espagnols de province, tandis que pour ceux de Paris, cela est beaucoup plus facile, du fait que nous pouvons avoir des contacts directs.

Je veux donc préciser une fois de plus que cette ristourne versée au Contentieux Mauthausen, ne vient pas directement de nos camarades espagnols, il s'agit d'une ristourne qui nous est consentie par le mandataire du dossier introduit, en l'occurrence par M<sup>e</sup> WOLTERS de Cologne.

Sur cette ristourne, je dois vous signaler qu'après des années très difficiles où l'Amicale a dû avancer 800.000 francs au Contentieux (somme qui a été remboursée à l'Amicale), il nous reste un reliquat que nous avons déjà employé. Car, comme je vous l'ai dit tout à l'heure dans le rapport de l'Amicale, nous avons acheté un local pour en faire le foyer de l'Amicale, où tous les déportés et familles pourront venir s'y retrouver en toute quiétude et liberté passer quelques instants ensemble. C'est là le résultat du travail intensif fourni par le Contentieux, résultat mis à la disposition de tous.

Par la suite, le supplément sera employé pour la solidarité et aussi à compléter la souscription ouverte pour l'érection du Monument élevé à Mauthausen à la mémoire des Républicains espagnols.

Vous voyez, ce rapport est succinct, mais il doit bien faire comprendre à nos camarades que, si nous n'avions pas créé ce Contentieux Mauthausen, beaucoup de camarades, actuellement, n'auraient pu toucher cette indemnité, car, croyez-moi, les dossiers difficiles auraient été défendus avec moins d'acharnement. Nous avons d'ailleurs la satisfaction de voir qu'un grand nombre d'entre eux le reconnaissent et nous adressent leurs remerciements.

Maintenant, nous allons vous dire le rapport sur le Contentieux, rapport de comptabilité qui a été fait le 27-11-1960.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### PRESIDENCE D'HONNEUR :

Mme Vve TENAND  
(3 fils morts à Mauthausen)  
M. GORCE  
(3 fils morts à Mauthausen)  
M. GRENAT  
(4 frères morts à Mauthausen)

#### PRESIDENT :

Prof. Marc ZAMANSKY (D.)  
Doyen de la Faculté des Sciences de Paris

#### VICES-PRESIDENTS :

Mme DELAVIGNE  
(Fam. et déportée)  
Mme LE CORRE (Fam.)  
Prof. Michel de BOUARD (D.)  
Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, co-Président du Comité International de Mauthausen  
Prof. DESOILLE (D.)  
Prof. de la Faculté de Médecine de Paris  
Michel HACQ (D.)  
Prof. Roger HEIM (D.)  
Membre de l'Académie des Sciences, Directeur du Muséum  
Pierre MABILLE (D.)  
Paul PICOT (D.)  
Octave RABATE (D.)  
Frédéric RICOL (D.)  
R.P. RIQUET (D.)  
André ULMANN (D.)  
Abbé J. VARNOUX (D.)  
Dr F. WETTERWALD (D.)

#### SECRETAIRE GENERAL :

E. VALLEY (D.)

#### SECRETAIRES :

Jacques HENRIET (D. et Fam.)  
André LAITHIER (D.)  
Maurice PETIT (D.)

#### TRESORIER :

Robert CORBIN (D.)

#### TRESORIER-ADJOINT

Raymond HALLERY (D.)

#### MEMBRES DU BUREAU :

Maurice BILLOTTE (D.)  
Julien JACQUES (D.)  
Pierre SCHOSMANN (D.)  
Robert SIMON (D.)  
Eugène TAVERDET (D.)  
Louis BAYEURTE (Fils)

#### MEMBRES

#### DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

##### Familles (région parisienne)

Mme AVERLANT (Mère)  
Mme DELALONDE (Mère)  
Mme Madeleine FREBAULT (Veuve)  
Christian JOGUET (Fils)  
M. PLAU (Père)  
Mme PLAZIAT (Veuve)

##### Province

Mme GAUDUFFE (Veuve)  
Mme GRIES (Veuve)  
Mme PIQUEE-AUDRAIN (Fille)

##### Déportés (région parisienne)

Fernand ALBY  
Louis ANE  
Dr AVERBUCH  
Ramon BARGUENO  
BERNARD-ALDEBERT  
Georges BERNARD  
Maurice COLIN  
Mme Yvonne DESCROIX  
Dr Louis FICHEZ  
Julien GENTIL  
Dr HIRSCH  
Raoul JEANJEAN  
Maurice LAMPE  
Dr LETOURMY  
Ed. LILLAZ  
Luis GARCIA-MANZANO  
Baltazar NEBOT-PUJOL  
Maurice PASSARD  
Emiliano PEREZ-DORADO  
René ROBY  
Jean ROGER  
Jean SERRES  
Robert THEETEN  
Georgette WALLE

##### Province

Pablo ALMARZA  
Pasteur FICHTER  
Ange GAUDIN  
Jean GUERBETTE  
Serge GIORGETTI  
Auguste JUSTAMOND  
Paul LE CAER  
Thomas MARTIN  
Sébastien MENA  
Gaston PASSAGEZ  
Georges PAROUTY  
Manuel RAZOLA

## NOTRE PERE HENRI N'EST PLUS



C'est une figure légendaire pour ceux d'Ebensee et de Mauthausen qui vient de disparaître. Henri KOCH, « le père Henri » pour tous ceux qui l'on approché, vient de mourir à l'hôpital de Créteil à l'âge de 80 ans. Il était le doyen de Mauthausen. A Ebensee, il fut un des organisateurs de la solidarité. Le jour de la libération du camp, c'était lui qui portait, en tête du défilé, le drapeau tricolore de fortune qu'il avait confectionné. Tous les livres qui parlent d'Ebensee évoquent la figure du père Henri à qui d'innombrables Français doivent la vie.

Afin de perpétuer le souvenir de cette noble figure de la résistance et de la déportation, une stèle sera érigée sur la tombe où repose notre ami.

Un comité « des amis du père Henri » sera créé et s'adressera à ceux qui l'ont connu.

## SOUSCRIPTION POUR LE MONUMENT élevé à la mémoire des Républicains Espagnols

SANCHEZ Isidore, de Pamiers .....	130 »
LAMPE Maurice, de Paris .....	100 »
FREIXA Pierre, de Paris .....	50 »
DE DIEGO, de Muret .....	50 »
BONAQUE Jacques, de Paris .....	30 »
SAEZ Secundo, de Montpellier .....	20 »
LOPEZ DEL AMO Felipe, de Château-Feuillet .....	20 »
MARCO Pierre, de Mirande .....	58 »
FIGUEROA Manuel, de la Grand-Combe.....	40 »
DORADO Vicente, de Boulogne-sur-Seine.....	40 »
SANCHEZ Ballega, de Bayonne .....	50 »
Collecte au profit du Monument, récolté au cours d'une séance cinématographique au Cercle républicain espagnol « Garcia Lorea » de Bruxelles, 3 <sup>e</sup> versement .....	31,70
NAVAJAS Antoine, de Luz-Saint-Sauveur .....	50 »
BAGUE J., de Pierrefite-Nestalas .....	50 »
PLANER Petr., de Prague .....	7 »
CRIADO Vincent, de Paris .....	30 »
Maitre ZALKIND (Avocat du Contentieux) .....	650 »
GALLARDO Angel, de Cambo .....	100 »
MURCIA Félix, de Besançon .....	160 »
Vente d'insignes du Monument lors de la commémoration.....	362,30
GUTIERREZ-SERRA Justo, de Queue-en-Brie .....	30 »
CARREIRA-CHICHARO, de L'Haye-les-Roses .....	220 »
CHOAIN Gérard (Sculpteur), de Paris .....	500 »
Contentieux Mauthausen .....	4.000 »
BARBARA Georges, de Casablanca .....	60 »
RUBIO Antonio, et plusieurs camarades, pour l'entretien du Monument .....	60 »
Total vente des cartes et dons inférieurs à 20 NF .....	332,37
Total de la 16 <sup>e</sup> liste .....	7.231,37
Total des listes précédentes .....	89.662,15
Total général .....	96.893,52

Les pèlerinages du mois de mai et l'inauguration du Monument érigé au camp de Mauthausen à la mémoire des Républicains espagnols morts au camp, fera l'objet d'un bulletin spécial qui sortira au mois de septembre.

Nous demandons aux participants de ces pèlerinages de nous envoyer des photographies et leurs impressions.

## HOTEL AUGUSTE BLANQUI

CONFORT MODERNE \*\*

25, Boulevard Auguste-Blanqui, PARIS-XIII<sup>e</sup>

Téléphone : GOBelins 82-23 - 82-24

(Toi qui rentre ici...  
abandonne toute espérance !)

## LE CHANT DES RESCAPÉS

I

Sur les pavés tordus des blocs de quarantaine  
Nos pieds meurtris, blessés.  
Dans la carrière grise, la sueur et la peine  
Nos pauvres mains usées.  
Contre la faim, le froid, la vermine et les coups  
Notre corps tout pourri.  
Notre espoir a vaincu.

II

Dans l'entassement sordide des baraques  
Vous nous avez parqués  
Dans la « Stube » où vos serviteurs matraquent  
Vos forçats fatigués.  
Dans la nuit, les appels et les hurlements fous  
Des kapos détestés.  
Notre espoir a vaincu.

III

Dans les rangs des rayés emmenés aux chantiers  
Par vos chiens enragés,  
Sous le goumi et la schlague distribués  
Sur nos dos décharnés,  
Et malgré les cadavres de nos amis tombés  
Tous les soirs ramenés,  
Notre espoir a vaincu.

IV

Sous la glaciale pluie mouillant nos tristes loques,  
Tout au long des appels  
Dans « les contrôles de poux » et les ordres loufoques,  
Tous les jours imposés,  
Après notre pain noir bien trop vite avalé,  
Pour nos ventres affamés,  
Notre espoir a vaincu.

V

Devant l'homme pendu sur la place d'appel  
Tout le camp rassemblé  
Et celui achevé à coups de manches de pelle  
Pour l'exemple à donner,  
Ou le chiasseux surpris, sans pitié, bousculé  
Dans la fosse où il crève.  
Notre espoir a vaincu.

VI

Dans vos « reviers » infects où triomphe la mort  
Pêle-mêle entassés,  
Malgré les maladies, la misère et le sort  
Aux « sélections » tracé  
Les milliers de corps, les cortèges de gazés  
Dans vos fours tous brûlés,  
Notre espoir a vaincu.

VII

Dans les longs transports fous, encadrés de tueurs  
Sur vos chemins poussés,  
Dans la rage des vôtres, enfin dans le malheur  
Après bien des années,  
Dans nos groupes exténués, les derniers rescapés  
De la grande aventure,  
Notre espoir a vaincu.

VIII

Notre Espoir a vaincu, a vaincu votre haine  
Sanguinaires excités !  
Votre règne d'horreur à jamais terminé,  
Oh ! S.S. exécrés,  
Votre univers de meurtres et de gens torturés  
Depuis lors effondré.  
Notre espoir a vaincu.

IX

Notre espoir a vaincu, et squelettes vivants  
Nous sommes revenus,  
Des millions de martyrs, rares représentants,  
Nous crions les vertus  
A l'univers entier jusqu'à l'ultime instant  
Nous dirons tous vos crimes.  
Notre espoir à vaincu votre haine

KOUYOUMDJIAN : Mle 60.103.  
Mauthausen.

# PELERINAGE A MAUTHAUSEN EN 1961 ET VOYAGES DANS LES BALKANS

par l'Abbé Maurice GREFFIER, ex-Interné, Aumonier du Plateau des Glières (Suite)

## SUR LA TERRE DES DIEUX

Il faut, au seuil de la Grèce, donner à Mimile un brevet d'habileté et de goût : il avait accepté de prolonger le séjour, mieux, il est parvenu à inclure dans un minimum de temps l'essentiel des richesses et des leçons de la mère des lettres et des arts, sous la conduite particulièrement sagace d'un professeur d'archéologie aussi péremptoire sur les arcanes de l'histoire ancienne que sur les incidents de l'occupation nazie... Il fut d'abord possible d'admirer la ville nouvelle où chaque accroissement important se fait, dans un axe sud-nord, autour d'une place centrale d'où rayonnent les grandes artères, facilitant le repérage. Rues grouillantes, beaux magasins, beaucoup de verdure, des palais de marbre, Parlement, Zappeion, Musées, Université, en style ancien naïvement pastiché ; le palais royal, discrètement surmonté de fleurs, gardé par des ezones aux jupes de dentelles, avec les gestes hiératiques de statues animées. Mais c'est la nuit que l'Athènes moderne vit intensément, avec la fraîcheur revenue dans les rues, tantôt véritables étuves. C'est le paradis des noctambules qui retrouvent le petit café de Paris dans ces pâtisseries où l'on va couper sa tranche au mouton qui tourne à la broche à la porte d'entrée. Un vin frais résiné de Corinthe laissera pour longtemps dans telle taverne le souvenir de Français sympathiques et décontractés. Mais la révélation de l'atmosphère se fit le lendemain soir où Mimile, coussin de secrets, emmenait par mille détours la caravane sur la côte, au cabaret du Turkolimane, agréable chère sous la clarté bleuâtre des étoiles ; à droite, la mer au clapotis flûté, derrière, le Pirée où les cargos manœuvrent monstrueusement, devant, un spectacle voisin du music-hall, sauterelles, flonflons, les « Enfants du Pirée »... Le monde moderne a recouvert les alluvions antiques, mais il ne les a pas désagrégés, car, à gauche, illuminée, l'Acropole ouvre un trou d'or sur le noir horizon.

## LE MIRACLE GREC

Mais quelle est cette lumière ? Il s'agit de ceci : un petit pays, un peuple sans envergure et très peu d'histoire ont pu produire en deux siècles (le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> avant J.-C.) des ouvrages, des monuments, des statues qui ont fixé pour toujours les règles de la beauté. Une trentaine de génies ont réalisé un ensemble unique, un moment de grâce, un point de perfection qui semble-t-il, ne sera jamais dépassé, si seulement il a trouvé dans notre XVII<sup>e</sup> siècle un rival, mais de loin. C'est qu'ils ont placé à la base de leur conception, et c'est peut-être le secret du mystère grec, la raison, le beau, l'ordre, que la colline sacrée d'Athènes réalise définitivement. On a comparé, au pied, aux extrémités du grand portique d'Eumène, le théâtre grec de Dionysos, fin, discret, qui utilise le sol, la pente, la sonorité du lieu, et l'Odéon romain d'Hérode, lourd massif, imposé au terrain. Pour mettre le nouveau venu en état de grâce, les Propylées présentent à l'accès de l'Acropole un déroulement de marbre et de colonnes, qui, tout à coup, s'ouvrent devant les temples pour l'éblouissante révélation. Dans un silence presque religieux, les visiteurs vont du magnifique bijou du temple de la Victoire sans ailes, planant presque en plein ciel, puis, le Parthénon, le monument maître de la civilisation hellénique que les humains imbeciles se sont acharnés vainement à dépouiller, à détruire. Le guide en a bien analysé l'emplacement qui fait voir de partout le soubassement qui dégage de la terre les colonnes sans piédestal, supports simplement posés, légèrement renflés pour amincir leur sommet, inclinés vers l'intérieur, ce qui amincit les angles, un seul encadrement : le ciel azuré, la mer lointaine qui moutonne entre les colonnes... Tout près, l'Erechtheion, chapelle dédiée au roi le plus sage de la ville, les célèbres Cariatides lui

donnent, avec la fantaisie de leur emploi, un peu de la coquetterie de leurs piliers.

## LE PEUPLE ET SES HEROS

Il ne faudrait pas conclure que la Grèce a été un pays tranquille, ses habitants des citoyens placides, artistes sans verveur. Le citoyen était vraiment l'homme de la cité, il en animait la vie aux réunions de l'Assemblée du peuple devant la Pnyx ; j'y suis allé seul à midi, dévalant une pente d'olivier bruisante de cigales, où subsistent les dalles de la voie suivie par les chars des riches. Je montai sur la tribune où les plus grands orateurs du monde, Périclès, Démosthène, Eschine..., soulevaient des passions, éclairaient les jugements... Instants émouvants devant ces gradins vides... Puis, on allait, au retour, au céramoïque, le grand cimetière en cours de fouilles aujourd'hui, sur les monuments des ancêtres, distingués aux combats pour la patrie et aux luttes pacifiques pour les arts et les sports, comme ce chorège Lysistrate, dont nous avons admiré l'élégante stèle dans le joli quartier au Thrasile, où l'on marche entre les petites maisons blanches, restes de l'antique cité sur des dalles, sculptées encore, dérobées aux temples voisins. Le soir, la foule couvrirait l'Agora, où nous avons vu le magnifique temple de Vilcain-Ephaistos et les fouilles américaines qui ont reconstruit intégralement le grand portique d'Attale, rêve insensé d'un magnat du pétrole. Au jour de fête, le peuple suivait la voie sacrée d'Eleusis, que nous avons prise un matin de beau soleil. Au passage, visite de l'église de Daphni, toute rutilante de ses magnifiques mosaïques, reste émouvant des plus anciennes églises byzantines rares dans la capitale ; ruines mystérieuses du temple de Cybèle à Eleusis, et c'est l'étonnant spectacle du pont sur le canal de Corinthe, tranchée extraordinaire mise en chantier par Néron, avec la fructueuse industrie de la mendicité. Enfin, l'Argolide, le pays des Atrides, dont les gloires et les malheurs ont inspiré tant de dramaturges (qu'on se rappelle Agamemnon, Clytemnestre, Iphigénie, Ménélas, Oreste, et la troublante Hélène qui affronta deux mondes). On visita leurs palais, puissantes constructions où s'ouvre la porte des lionnes ; leurs tombeaux, dont le musée d'Athènes conserve les richesses. On se souviendra de la magnifique baie de Nauplie, décor parfait pour un repas qui le fut moins et pour des retrouvailles émouvantes entre des lycéennes d'Annecy et leur aumônier, bien déchu de sa splendeur liturgique ; on n'oubliera pas le site d'Epidaure, où le dieu de la médecine guérissait (au cours de longs sommeils qui permettaient de bonnes auscultations) des malades que l'on conservait (payants) grâce à l'attrait des stades, des gymnases et de ce théâtre merveilleux d'acoustique, où s'exercèrent telles Callas que nous ne pensions pas posséder dans nos rangs.

## MATIERE ET ESPRIT

Peuple baigné par la mer, le Grec est né commerçant ; il l'est encore et possède des armateurs célèbres. La « place » antique la plus importante se trouvait à Corinthe, admirablement placée à un isthme où convergent routes maritimes et terrestres. Les ruines en ont été relevées récemment, le temple d'Apollon, les grandes fontaines, l'Agora et ses monuments... avec les mille objets précieux, de coquetterie féminine surtout, et les statues que laissèrent les Romains à la prise de la ville (toutes les autres sont à Rome) remplissent un très riche musée... Le silence règne où, jadis, passaient les chars des jeunes éphèbes accourus aux fêtes fastueuses et perpétuelles, où les bébés locales se dépensaient somptueusement. Mais si elle savait faire leur place aux affaires et aux plaisirs, la Grèce voulait que ces activités demeurent à leur niveau et que l'art éducatif inspirât le besoin de se dépasser comme la mer, dont le spec-

tacle envoutant permanait à ses yeux. Une route touristique toute récente longe la côte sud de l'Attique, bordée de plages attrayantes aux noms lumineux (Glyfada, Vouliagmeni, Varguissa...) nous conduit au célèbre cap Sounion. Le temple de Poseidon, dieu de la mer y est à la fois un remerciement et un enchantement. Derrière cette rangée de colonnes qu'il a fallu retirer de la mer où la sottise les avait projetées, se joue le friselis des vagues toujours recommencées ; comme le poète Byron qui a gravé son nom dans le marbre, on y comprend mieux le mystère grec : faire du Beau avec le Temps et la Nature. « Patience dans l'azur : un atome de silence est la chance d'un fruit mûr » (Valéry). La foule s'assemble sur le sublime promontoire pour assister à la rencontre des grands dieux : en disparaissant dans les eaux glauques, Apollon, le soleil, illumine encore le sanctuaire de Minerve à Egine et réserve à Neptune, à Sounion, ses derniers rayons. C'est alors une féerie de couleurs, falaises grises et buissons verts s'empourprent, s'irisent, se liliacent et s'effondrent dans un mauve mordoré, tandis que le ciel, diapré de nuances inexprimables, étend sur les vagues sa palette miroitante, couvrant la mer d'innombrables sourires. En fait, certains de nos amis préférèrent à ce spectacle une trempette plus prosaïque dans la baie tout en bas, près de l'hôtel Aigaion (où nous fut servi un repas raffiné), mais le dieu se vengea en troublant leurs plaisirs gastronomiques d'un autan rageur et justicier. On se souviendra longtemps du retour de nuit à une vitesse folle le long des rochers à pic avec des doublages à tombeau ouvert qui inspirèrent à bien des personnes (courageuses par la suite) des cris de détresse à la vue, là tout près, des eaux du golfe Saronique... Enfin, voici les lumières de la ville, des boulevards bien tranquilles, la vie bourgeoise, mais aussi la fin d'une belle aventure au pays des dieux.

## SUR LA MER CALMEE

Embarquement au Pirée, sur le « Philippos »... Dans ce vertige d'impressions, il semble que depuis longtemps déjà nous étions des Hellènes, aussi, on ne se presse pas beaucoup à rejoindre le port et on dévaste encore les magasins de la gare maritime, pour ne pas perdre une tradition « de la terre brûlée » instaurée par ces dames d'Orange : ne rien leur laisser ! Deux batailles navales pour commencer : d'abord avec les porteurs qui s'étaient simplement emparés des valises et attendaient aux portes le bakchiche, il fallut ruser et ne se présenter aux cabines qu'au moment du départ où ces farfelus (non prévus au programme) durent s'enfuir, en tendant encore au passage une main avide, qu'on serrait amicalement. Puis (il était 3 h) on pénétra dans la salle à manger, on avait bien sa table, son numéro... mais allez demander à des Français d'être policés !

Course à travers les rangs compasés de convives mâchant lentement et à voix basse, cris, poussades, changements de places, accumulation de sièges... mines révoltées des serveurs, maître d'hôtel en batterie devant cette furia française... Mais, Français et Grecs sont frères de pensées et de goûts, si bien que, désormais, nous avons tout le service à notre disposition, les bons plats, les crèmes et les cubes de glace à volonté... et à la fin, près de nous quitter, le bar fut mis à sec dans l'évocation du rôle des Français dans l'indépendance grecque en 1829... Traversée délicieuse sur un miroir liquide dont les effluves sont si toniques le matin au lever du jour ! Longues séances de calme, allongés sur les ponts à humer les embruns avec les repas copieux et soignés d'un chef qui venait voir si ces messieurs les Français étaient soignés et satisfaits ; les géographes en ont pour leur appétit : ici Patras, là Bari et ses forteresses des croisés, là-bas l'immense caravane montueuse des îles Dalmates et enfin, annoncée mainte fois par d'apprentis

connaisseurs, Venise, où l'on se promet une magnifique croisière la nuit... Hélas ! il se met à pleuvoir et, de plus, il faut attendre dehors la vaporette qui ne vient pas... Comme les Hébreux dans le désert, la colonne murmure. Le Mimile fut plus d'une fois l'objet de récriminations, se sent pousser des épées aux poings, mais les victimes n'en seront pas qui vous croyez ; ce furent les serveurs et les maîtres d'hôtel de ce restaurant où, après une visite convenable de la ville et des canaux, sans pluie, on voulut nous faire payer à part un fromage de manu, ce fut un beau tapage où notre guide, soutenu par le feu roulant d'invectives sonores où se mêlaient les accents de toutes les provinces françaises... Mais Mimile fit un bon mot, embrassa un serveur et il se fit un grand calme...

## FRA AMICI, SI FA COSI !

Cet incident aurait-il assombri nos relations avec les Transalpins ? Que non. Au contraire, car il n'en restait que des rires à la traversée ensoleillée de la Vénétie poudreuse et du Milanais herbueux à souhait... Quant à l'amitié qui avait cimenté ce long périple à travers l'Europe et à travers l'histoire, il fallait qu'elle trouvât, à Milan, auprès des camarades anciens de Mauthausen, une expression qui dépasse les termes de notre pauvre langue, pauvre toujours lorsqu'il faut dire les nuances délicates de ce verbe simple : aimer ! A la gare, embrassades sonores et frappantes, à l'hôtel pour le déjeuner, une ambiance si totalement démunie de ce qui peut être guindé qu'on se demandait même si (malgré parfois des difficultés de conversation) on n'avait pas déjà franchi la frontière. Repas bien fraternel de chère délectable, où la cordialité bruyante des Latins s'en donna à cœur joie ; au dessert, Mimile rappelle ce que Mauthausen doit aux anciens d'Italie et à leur Président pour la sauvegarde du domaine sacré, dont le crématoire de Gusen, et pour les sépultures des inconnus... Le Président et d'autres camarades parlent avec effusion de l'union dans la souffrance qui sera encore le meilleur atout pour la paix toujours fragile ; je dus moi-même prendre la parole pour dire combien il était doux de se sentir ensemble comme des frères, « un seul cœur, une seule âme » citation biblique parfaitement à sa place... Dans cette exaltation, l'après-midi on nous réserva une visite remarquable de Milan : les vieux remparts, le palais Sforza, terrible repaire de condottieri, la cathédrale, une effrayante accumulation de statues, de vitraux, de marbres, de peintures, les merveilleuses galeries Humberto et leurs magasins chics, le cimetière monumental où les morts reposent en musée, et par-dessus tout, l'exaltante fresque de Léonard de Vinci, la Sainte Cène, où une foule de visiteurs se recueille devant une des plus hautes expressions du beau. Après un dîner vraiment amical à l'opéra Ferrari, c'est la séparation, aussi émouvante que l'arrivée, tantôt avec ce regret que les bonnes et belles choses ne devraient jamais finir... Entre amis, on fait comme cela !

## ILS POURSUIVIRENT LEUR CHEMIN

Retour non sans histoire (valises égarées à Milan, courses à travers le train, sommeils troublés) mais non sans tristesse aussi, car il en est ainsi de tout ce qui s'achève... Aux quelques souvenirs qu'on vient d'égrèner ici, il manque le meilleur : ce parfum des choses qui restent au fond de l'âme et qui l'enrichissent graduellement d'une humanité plus vraie et plus efficace... Mais, seule, l'amitié Mauthausen pourrait prétendre y avoir inclus cette accointance des âmes « qui ne voit plus la couture qui les a jointes », comme parle Montaigne et qui établit une fois de plus qu'Un souvenir heureux est peut-être sur [terre

Plus vrai que le bonheur.

Maurice GREFFIER

# PÈLERINAGE

Nombreuses sont les familles qui nous ont demandé d'organiser au camp de MAUTHAUSEN le dernier pèlerinage de l'année, d'une courte durée, à l'occasion des fêtes de la TOUSSAINT.

Cette date en effet ne peut mieux cadrer avec le sacrifice de nos camarades et c'est avec le plus profond respect que notre Amicale accepte d'organiser ce voyage du souvenir.

Toutes les instructions seront communiquées dans le prochain Bulletin, mais dès à présent, nous vous serions reconnaissant de nous adresser vos inscriptions de principe afin de connaître approximativement le nombre des participants.



GAGARINE, premier homme de l'espace, en pèlerinage à Mauthausen où sont morts pour la liberté du monde, des dizaines de milliers d'hommes

Moscou, le 28 avril 1962

Cher Camarade et Ami,

Je vous salue tous, vous les anciens de Mauthausen à l'occasion de la libération de ce camp.

Je profite de l'occasion pour vous exprimer ma gratitude pour l'envoi de votre bulletin de l'Amicale de Mauthausen.

Grâce à cette gentillesse, je suis au courant de l'activité et de la vie de votre Amicale. En raison de votre gentillesse je me suis mis à apprendre le Français. En son temps, j'ai étudié l'Anglais et l'Allemand qui m'étaient nécessaires dans ma qualité de constructeur. J'ai appris le Français un petit peu à l'école secondaire et ensuite durant mon séjour à Gusen avec des camarades français Paul COLESSEAU et RAYMOND. Malheureusement je n'ai pas réussi à avoir des nouvelles de ces camarades, mais je n'ai pas perdu espoir de les retrouver.

Nous les anciens déportés devons encore davantage nous unir dans la lutte contre le fascisme renaissant pour la Paix et l'Amitié entre les peuples.

J'envoie mes meilleurs vœux de santé et de succès aux anciens de Mauthausen.

Mes salutations à tous les camarades de Mauthausen et mes salutations personnelles aux camarades E. VALLEY et A. TAVERDET.

A Bientôt.

Paul EVDOKIMOV

Panneaux décoratifs, Fleurs de l'Amazone ou oiseau des Iles sur bois imitant la laque ou sur toile

**Christiane CHOTARD**

ARTISTE PEINTRE

10, Rue Laferrière - PARIS-9<sup>e</sup>

TRUdaine 33-58

Sœur d'un Déporté mort à Mauthausen

Moscou, le 3 juin 1962.

Cher camarade Emile !

Les dernières années, vous et vos camarades ont visité notre belle ville de Moscou, où nous, les Soviétiques, avons eu la possibilité de nous rencontrer avec vous. Pour nous, ces rencontres sont toujours très agréables.

Arriverez-vous à Moscou cette année ? Nous, les anciens esclaves du camp de Mauthausen, nous vous attendons avec impatience dans notre chère ville. Cette rencontre augmentera nos efforts dans le combat pour la paix dans le monde entier. Soyez les bienvenus, chers camarades.

Dans l'attente du plaisir de vous revoir, nous vous adressons, nos chers camarades, nos fraternelles amitiés.

Pavel Korchounoff

Combattant  
Mauthausen-Gusen I.



## LE BIEN-ÊTRE

Tel, qui est correct à la ville, se croit autorisé en vacances à toutes les libertés.

Il en résulte du malaise, surtout à l'hôtel qui rapproche des gens, dont le goûts, les âges et les habitudes différent. Mêmes remarques seraient valables pour un terrain de camping.

On oublie trop que le prochain existe, qu'il est partout, derrière la mince cloison, à l'étage inférieur, dans l'ascenseur, dans le hall, à la salle à manger, sous la toile. Si chacun songeait à cette présence, les vacances y gagneraient une atmosphère vraiment reposante et détendue.

Vous partez dès l'aube pour une excursion en montagne ? Ne chaussez vos souliers à clous qu'en bas, dans le hall, et ne chantez pas, en partant, la marche des Allobroges !

Vous avez à dire des choses passionnantes à votre mari ? Faites-le à mi-voix : elles n'intéressent que lui !

Avez-vous des enfants ? Soyez discrète, Madame. Ne clamez pas à tous les échos qu'il faut se taire, et qu'on va recevoir une giflle si l'on n'est pas sage !

A la salle à manger, n'essayez pas de capter l'attention universelle en racontant très haut les prouesses nataoires de Jacotte et de Michou : vous assommez les gens sans enfants et vous irritez les parents qui ont toujours de plus grandes prouesses à conter...

Vous aimez la T.S.F. ? C'est votre droit. Pourtant, évitez de brancher votre poste portatif dans votre

chambre ou sous votre tente et de le mettre en route à tue-tête : il y a des gens qui viennent en vacances justement pour ne plus l'entendre.

Vous avez chaud ? A cette saison, tout le monde à chaud. Ce n'est pas une raison pour venir à table en bustier ou en short. Une jupette, un boléro de coton, de grâce ! et vous ne choquerez plus personne.

Vous êtes de ceux « qui n'ont pas d'heure » ? Pauvre cuisinier, pauvre servante qui ont à prolonger leur service à cause de vous...

Ne considérez pas l'hôtelier ou le surveillant du camp comme un adversaire perfide, mais comme un parfait commerçant ou un bon employé, bien décidé à vous être agréable. Si quelque chose vous gêne, dites-le lui gentiment. Et ne manquez pas de le féliciter à l'occasion de l'excellence de sa cuisine ou de la merveilleuse organisation du site.

Dites-vous bien surtout que discrétion, patience, bonne grâce, précieux chez nous, le seront plus encore si vous voyagez à l'étranger. En vous jugeant, c'est votre pays que l'on juge. Ne faites pas dire à des observateurs superficiels que le Français est sans-gêne, bruyant, exigeant. Mais veillez sur vous, pour qu'à votre départ l'hôtelier ou votre voisin murmurent, agréablement surpris : « Ces Français, tout de même... »

(D'après G. LEVEQUE).

A l'occasion de l'inauguration du monument, l'Amicale de Mauthausen a édité

**LE DISQUE DU SOUVENIR**

de la  
Résistance et de la Déportation

Y sont gravés :

- 1° Le Chant des Partisans,
- 2° La Marseillaise,
- 3° Le Chant des Marais,
- 4° Le Chant de l'Espoir.

De plus, le Poème d'Aragon « LA ROSE ET LE RESEDA » est imprimé sur le verso de la pochette

Ce disque 45 tours est à votre disposition à l'Amicale de Mauthausen, 10, Rue Laferrière, PARIS-16<sup>e</sup> - C. C. P. Paris 5331-73

**PRIX 8 N.F. PORT 0,50 N.F.**

UN RECIT authentique, passionnant ;  
UN MEMORIAL fidèle ;  
UN OUVRAGE magnifique relié pleine toile, imprimé sur papier offset supérieur, illustré de nombreuses photographies et documents inédits

**LE BATAILLON D'EYSES**

Du train de la Marseillaise au combat armé de la Centrale Des transports de la mort à la libération de Dachau

Le témoignage sur la résistance que vous voudrez conserver

En vente à l'Amicale, prix : 12 NF. 1,50 NF pour frais d'envoi.

Vous... qui aimez les bonnes pâtes fabriquées à la façon Italienne, réclamez chez votre marchand, les PATES

**PANZANI**

# LA VIE DE L'AMICALE

## NAISSANCES

C'est avec joie que nous annonçons la naissance de PHILIPPE au foyer de notre camarade José GOYTIA, ancien de Mauthausen, (St-Lambrecht - Matricule 35.142).

Nos félicitations aux parents et nos meilleurs vœux de santé au bébé.

## DÉCÈS

A notre liste si longue, trop longue, des décès dite à notre Congrès, nous devons malheureusement ajouter quelques noms de camarades qui ne sont plus.

— Albert WINGERT (dit le professeur), ancien de Gusen.

— Marius DISCALA, ancien de Mauthausen - Dora - Ravensbruck.

— Victor SOUJAEFF, ancien de Mauthausen - Melk - Ebensee (Matricule 62.268).

— RODRIGUEZ - NAVARRO Juan, ancien de Mauthausen (Matricule 6722).

Nous prions les familles de nos camarades de trouver ici l'expression de nos sentiments émus et attristés.

Plusieurs de nos camarades ont été aussi éprouvés.

Notre camarade Louis FICHEZ, vient d'avoir la douleur de perdre son père et sa mère.

Joseph COUDERT, (Matricule 53.706), ancien de Steyr - Mauthausen, nous apprend le décès de son père.

Notre camarade René LEFEVRE, ancien de Mauthausen Linz - Ebensee (Matricule 62.680), vient de perdre sa mère.

Nous apprenons également le décès de Mme LOISELET, veuve de Elysée LOISELET, (Matricule 60.184), décédé à Gusen.

Que nos camarades trouvent ici nos condoléances les plus affectueuses.

Nous avons le regret d'informer nos camarades de Mauthausen-Gusen de la disparition du Professeur ADAMANIS, Vice-Recteur de l'Académie de Médecine de Poznan.

Notre camarade ADAMANIS venait d'avoir le diplôme d'honneur du Conseil Mondial de la Paix en témoignage de reconnaissance pour sa contribution efficace à la cause de la Paix et de l'amitié entre les peuples.

En 1959 à Poznan, un grand rassemblement avait eu lieu sur son initiative, rassemblement de tous les anciens déportés de Mauthausen et spécialement Gusen.

Notre ami Roger SOUCHERE, Janine SOUCHERE et Emile VALLEY avaient assisté à ce rassemblement des anciens déportés de Gusen.

Nous n'avons pas oublié qu'à Gusen ADAMIS a fait preuve d'un grand esprit de solidarité et beaucoup de rescapés lui doivent la vie.

Il avait passé 5 ans à Mauthausen.

## RECHERCHES

Qui connaît : José FURCARA-TRAVERIE, déporté à Gusen.

Donner les renseignements à l'Amicale.

Qui a connu MUNOZ - JIMENEZ Antonio, né à Martos (Province de Jaen - Espagne). Sa famille demande si quelques renseignements pourraient être recueillis.

Donner tous renseignements à l'Amicale qui transmettra.

Nous vous rappelons que l'Amicale a une copie du film « NUIT ET BROUILLARD » en 16 mm et que nous la tenons à votre disposition pour vos projections.

Retenez-le et demandez tous renseignements complémentaires à l'Amicale.

## DÉCORATIONS

C'est toujours avec plaisir que nous communiquons les diverses distinctions qui ont été décernées à nos camarades.

Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer que notre Vice-Président Michel HACO, ancien de Melk, Mle 62.519, vient d'être promu Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Nos plus sincères félicitations.

Ont été promu au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur :

— Raphaël TOURET, ancien de Gusen, (Matricule 42.213) ;

— Cdt René BONDON, ancien de Gusen, (Matricule 48.789) ;

— André Pochan, ancien de Mauthausen, (Matricule 53.990) ;

— Armand TRIQUET, ancien de Gusen, (Matricule 60.613) vient de recevoir le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous adressons à nos camarades et amis, toutes nos plus vives félicitations.

## CRIMINEL DE GUERRE

Qui a connu au camp de Mauthausen durant les années 1942-1943, le Standartenführer Kurt BECHER (alias Alexander-Ernst-Andreas).

Ce SS serait responsable de la mort de nombreux déportés envers lesquels il aurait commis des atrocités multiples.

Nous insistons auprès des camarades ayant connu cet Hauptsturmführer pour nous adresser au plus vite leurs témoignages afin de pouvoir châtier ce bandit comme il se doit, toujours en liberté.

Avez-vous versé votre cotisation pour l'Année 1962 ? Merci.

De plus en plus nombreux sont les Déportés qui se font habiller chez

**MARC**

**35, Boulevard de Valmy  
COLOMBES (Seine)**

Tél. : CHARLEBOURG 37-12

Des tissus anglais de grande classe. Une coupe impeccable et naturellement, une remise sera consentie aux Membres de l'Amicale

**CEUX QUI SONT DEVENUS CLIENTS VOUS CONSEILLENT UN ESSAI, IL SERA CONCLUANT**

A VENDRE

Maison sise à XAINTRAY (Deux-Sèvres) à 20 km de Niort, avec un petit jardin, comprenant :

Au rez-de-chaussée : 1 salle à manger, 1 cuisine communiquant avec un sellier ;

Au 1<sup>er</sup> étage : 2 chambres ;

1 garage pour auto et un bûcher, le tout recouvert d'un grenier.

PRIX : 500.000 fr. soit 5.000 NF.

S'adresser à : Mme FERRY, 56, rue Charles-Chefson, Bois-Colombes (CHARLEBOURG 28-51).

Lors de notre pèlerinage du mois de mai, il a été trouvé à Bad-Goisern, dans une chambre « Chez l'Habitant », une boucle d'oreilles en or avec une perle.

Cette boucle d'oreilles est maintenant à l'Amicale et à la disposition de sa propriétaire.

Tout pour la photo  
Tous travaux photographiques

**Le photographe du foyer**

TELEPHONE 608 07 - 27

DEMANDEZ-NOUS pour votre mariage, vos anniversaires, vos fêtes familiales, banquets, baptêmes.

PHOTOS INDUSTRIELLES - TOUTES REPRODUCTIONS

26 Avenue du Parc-Montsouris - PARIS 14<sup>e</sup> 13<sup>e</sup> CH 55 A 11785

C. C. P. 32.874-36 PARIS

DEMANDEZ-NOUS **PRIX**

# LISTE DU TIRAGE DES LOTS PRIMES

DU 11 JUIN 1962

15.716	Poste de radio avec tourne-disques.	257	Sous-verre (gravure de Paris).	7.345	Parure collier, boucles d'oreilles.
3.509	Poupée tchèque.	11.990	Sous-verre (gravure de Paris).	18.828	Brosse pour le sac.
4.552	Paire de draps.	5.677	Sous-verre (gravure de Paris).	11.354	Coffret de papier à lettres.
1.832	Disque de chansons espagnoles.	16.953	Sous-verre (gravure de Paris).	1.157	Coffret de papier à lettres.
5.546	Cendrier (avec la porte de Mauthausen).	8.780	Sous-verre (gravure de Paris).	16.862	Coupon de tissus.
18.027	Cendrier (avec la porte de Mauthausen).	20.527	Coffret papier à lettres (grand format).	264	Coupon de tissus.
3.914	Paire de sabots bretons (faits par un ancien de Mauthausen).	668	Coffret papier à lettres (grand format).	18.878	Coupon de tissus.
19.051	Reproduction tableau de maître.	17.758	Coffret papier à lettres (grand format).	19.609	Coupon de tissus.
4.325	Reproduction tableau de maître.	9.879	Ceinture de cuir.	4.454	Boîte savon ivoire.
16.393	Reproduction tableau de maître.	13.342	Ceinture de cuir.	4.184	Bombe cirage mousse Lion Noir.
3.929	Reproduction tableau de maître.	1.645	Ceinture de cuir.	5.761	Coupon tissus.
16.163	Reproduction tableau de maître.	8.061	Ceinture de cuir.	6.543	Coupon de tissus.
15.789	Reproduction tableau de maître.	13.243	Jouet caoutchouc (gonflable).	6.579	Coupon de tissus.
11.661	Reproduction tableau de maître.	5.938	Coffret parfum.	6.741	Coupon de tissus.
10.535	Napperon breton (fait main).	12.983	Coffret parfum.	8.563	Bonbonnière russe.
6.941	Napperon breton (fait main).	19.135	Livre.	6.655	Coupon tissus.
9.446	Napperon breton (fait main).	9.653	Livre.	12.347	Coupon tissus.
17.818	Napperon breton (fait main).	9.817	Livre.	10.244	Cuiller bois russe.
1.333	Sous-verre (dessin de Bernard-Aldebert).	8.907	Livre.	11.124	Matriochka.
9.043	Sous-verre (dessin de Bernard-Aldebert).	9.869	Jeu de cartes.	6.397	Matriochka.
8.416	Sous-verre (gravure du Moulin-Rouge).	12.515	Cendrier en verre.	3.587	Soucoupe russe.
16.124	Sous-verre (gravure du Moulin-Rouge).	15.340	Cendrier en verre.	5.729	Bon pour 100 cartes de visite.
3.647	Sous-verre (gravure du Moulin-Rouge).	17.668	Cendrier en verre.	13.756	Bon pour 100 cartes de visite.
3.645	Sous-verre (gravure du Moulin-Rouge).	13.324	Litre d'eau de Cologne.	8.319	Bon pour 100 cartes de visite.
2.447	Sous-verre (gravure du Moulin-Rouge).	670	Litre d'eau de Cologne.	6.142	Bon pour 100 cartes de visite.
14.552	Sous-verre (gravure de Paris).	4.321	Litre d'eau de Cologne.	1.811	Bon pour 100 cartes de visite.
14.938	Sous-verre (gravure de Paris).	6.808	Litre d'eau de Cologne.	13.172	Cuiller bois russe.
16.598	Sous-verre (gravure de Paris).	9.570	Litre d'eau de Cologne.	6.575	Cuiller bois russe.
19.988	Sous-verre (gravure de Paris).	9.725	Litre d'eau de Cologne.	5.592	Cuiller bois russe.
14.991	Sous-verre (gravure de Paris).	14.682	Litre d'eau de Cologne.	11.241	Sombre Route.
		13.260	Litre d'eau de Cologne.	19.995	Karawanken.
		405	Litre d'eau de Cologne.	11.509	Disque du Souvenir.
		12.417	Litre d'eau de Cologne.	20.692	Album.
		4.553	Sombre route.		
		7.595	Soucoupe bois russe.		

Le Gérant : Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23 R. RODIER, PARIS